

Chapitre 5 : 1945 - 1969

Après le très long «règne» du chanoine Le Louët, Saint-Yves va continuer à être dirigé par un prêtre de la maison. Le chanoine Pondaven (de 1941 à 1952) puis le chanoine Lescop (de 1952 à 1963) ont enseigné longtemps au Collège avant d'être choisis pour diriger leurs collègues.

La nomination de l'abbé Dilasser va rompre cet enchaînement. Originaire du Nord-Finistère, le nouveau supérieur, arrivé dans le Sud-Finistère seulement quatre ans auparavant, ne s'acclimatera pas et quittera la direction de Saint-Yves un an seulement après y avoir été placé par Monseigneur l'Evêque.

Son successeur, l'abbé Le Jollec reprendra la tradition du supérieur choisi dans le « séraïl ». Mais, déjà, les nuages s'étaient amoncelés.

De gros investissements avaient été faits qui nécessitaient un effectif important. Les prêtres-professeurs, lors de leur passage dans les paroisses, avaient sans doute plus de difficultés à recruter des élèves.

L'entente entre la direction et les prêtres enseignants n'était pas toujours parfaite. Cela devait conduire l'abbé Dilasser à jeter l'éponge au bout d'une seule année de direction...

Il fallait s'adapter à la révolution de l'enseignement de la fin des années 60, réduction de l'internat, déspecialisation des établissements qui laissaient entrevoir les modifications de la carte scolaire sur Quimper...

En 1969, Saint-Yves va être intégré au Likès et en deviendra progressivement le collège «académique» accueillant ses élèves des classes de sixième à celles de troisième.

Voici une série de textes extraits du bulletin de Saint-Yves. Plutôt que dans un ordre chronologique, je les ai regroupés par thèmes.

L'arrivée et le départ des supérieurs sont toujours l'occasion de dresser un bilan, à un instant de la vie de l'école.

Les inaugurations montrent aussi l'évolution matérielle et la modification du paysage scolaire.

Les listes des responsables, des enseignants et des chargés de la discipline témoignent d'un passage de témoin des religieux vers les laïcs.

Les résultats scolaires sont essentiels pour la survie d'un établissement scolaire confronté à la concurrence. Les échecs peuvent provoquer la colère d'un sous directeur qui l'écrit dans le bulletin.

Quelques textes, enfin, vont permettre de présenter certains traits de la vie du collégien, les sports, la musique, les œuvres de jeunesse.

Ceux qui auront lu ces lignes n'y auront pas trouvé le résultat d'un travail d'historien mais une compilation de chroniques qui témoignent quand même bien d'une histoire et qui pourront servir de point de départ pour celui qui voudrait écrire l'Histoire du Collège Saint-Yves de Quimper....

Les Supérieurs du Collège.

Le départ de M. le Chanoine Pondaven

(Bulletin n° 57 – novembre 1952)

Après onze années consacrées à la direction du collège Saint-Yves, M. Pondaven nous a quittés en Août dernier.

Le parcours du chanoine Pondaven à Saint-Yves

Il avait déjà donné douze années à Saint-Yves, comme professeur de Troisième. Et à cette époque, étant secrétaire de l'Amicale des Anciens il avait su donner au bulletin une bonne présentation et une grande vitalité.

En 1935, il fut nommé professeur de Première au collège Notre-Dame de Bon-Secours, à Brest. Quelques années plus tard, il devint le directeur de cette maison; il y manifesta ces qualités de délicatesse, de grande distinction qui caractérisèrent ensuite son supériorat à Saint-Yves.

Car il revint bien vite dans son ancienne maison. C'était en 1941. Les circonstances étaient bien difficiles. Trois des professeurs étaient prisonniers. L'ensemble du collège était occupé. L'Ecole s'était installée à Sainte-Thérèse, accueillie par M. le chanoine Guillermit. C'était une bien rude épreuve pour un nouveau supérieur mais M. Pondaven sut dominer toutes ces adversités.

En 1944, il eut la joie de retrouver enfin la « Maison » libérée de ses occupants des sombres années, mais grandement détériorée et saccagée. Cependant, c'est à cette époque et les années suivantes que l'école connut, sous l'habile direction de son chef sa plus grande prospérité : le nombre des élèves ne cessait de croître.

Par ailleurs le travail et la discipline firent de Saint-Yves, ces dernières années tout spécialement, un grand collège dont les succès aux examens furent remarquables et remarquables.

«Je vous confie ce dépôt, m'a dit Monseigneur l'Evêque, pour que vous le gardiez avec le même dévouement, le même zèle que celui qui vous le transmet.»

Ainsi s'exprimait M Pondaven le mardi 30 Septembre 1941, à son sermon de la messe du Saint-Esprit. L'on peut dire qu'il a su et garder ce dépôt et le faire prospérer et croître...

Un «libéral» sympathique.

Il comprit que les circonstances nouvelles exigeaient certaines adaptations du règlement: c'est ainsi qu'il autorisa les sorties libres des élèves des classes supérieures, et l'an dernier, désireux de répondre davantage aux vœux des parents, il installa le régime des week-end.

Il appuyait par ailleurs, de son autorité, les diverses activités qui contribuent à créer un esprit dans une maison: troupes scout,

conférences... Et lui-même s'adressait plusieurs fois par semaine aux élèves dans des lectures spirituelles où il voulait former et élever les esprits et les cœurs.

M. Pondaven se caractérisait dans ses contacts avec les parents et les élèves, par un grand don de sympathie, de courtoisie.

Il eut la joie d'organiser les grandes fêtes du Cinquantenaire de l'Ecole en 1948. Il avait été à la peine durant bien des années, il était juste qu'il fût ce jour-là à l'honneur. Il se réjouit de voir les Anciens se réunir nombreux autour de lui et les témoignages de sympathie affluer de toutes parts à l'égard de cette Maison aux destinées de laquelle il présidait. .

Et les années passaient... L'école Saint-Yves se développait...

Départ pour l'aumônerie de la Retraite de Brest.

En Juillet dernier, M. Pondaven jugea qu'il pouvait accepter l'offre que lui présentait Son Excellence Mgr. Fauvel : L'Aumônerie de la Retraite à Brest.

Il a quitté le collège, dans des circonstances tragiques, quelque temps après la mort de M. l'abbé de Kéroullas et ce deuil ajouta ensuite à la nostalgie qu'il avait de quitter Saint-Yves où il s'était dévoué vingt-trois années comme professeur et comme supérieur.

Les Anciens conserveront de lui le souvenir d'un prêtre bon et zélé, attentif à leurs difficultés et à leurs besoins. Ils lui garderont une fidèle reconnaissance pour tout le bien, qu'avec l'aide de Dieu, il leur a fait.

Décès du chanoine Pondaven

(Bulletin N°98-99 printemps 64)

Article paru dans « Ouest-France ».

«Le 12 novembre s'est éteint doucement à la Maison Saint-Joseph à Saint-Pol-de-Léon, après une longue et dure maladie, M. le chanoine Lucien Pondaven, dont le nom restera attaché à l'école Saint-Yves de Quimper, dont il fut le supérieur durant une douzaine d'années.

Né à Saint-Pierre-Quilbignon, élève du petit séminaire de Pont-Croix, ordonné prêtre en 1923, il fut, en des temps difficiles, directeur aussi renommé qu'il avait été brillant collégien et professeur apprécié.

Le collège Notre-Dame de Bon-Secours à Brest aussi bien que le collège Saint-Yves à Quimper, ont bénéficié de ses riches qualités d'intelligence et de cœur; sa délicatesse, sa culture, son jugement, sa profonde piété ont marqué les jeunes qui l'ont connu et ses confrères dans le sacerdoce ont su toujours rendre hommage à ce prêtre de valeur que de graves ennuis de santé ont prématurément arrêté dans l'exercice de sa carrière.

Il meurt à l'aurore de sa 65ème année, après avoir exercé son apostolat dans les pensionnats de la Retraite et de l'Immaculée-Conception de Brest et avoir passé quatre années à la Maison de repos Saint-Joseph.

Ses obsèques ont été célébrées en la chapelle de l'établissement. Une deuxième cérémonie religieuse a eu lieu en l'église de Notre-Dame de Kerbonne; l'inhumation devant se faire au cimetière de Saint-Pierre-Quilbignon. »

Nous présentons à Monsieur Gérard Pondaven, son neveu, notre professeur de musique, nos bien sincères condoléances.

Un bon éducateur plus qu'un grand Supérieur.

... Monsieur Pondaven fut un bon Supérieur, plus exactement un Supérieur qui était bon, délicat, oui, et sa délicatesse le destinait plutôt à exercer de l'influence qu'à exercer l'autorité. Comme son intelligence; comme sa culture, toute littéraire.

Quel dommage en un sens d'avoir fourvoyé ce prêtre et ce lettré dans les rigueurs et les impersonnalités de l'administration... En un sens, dis-je, pour l'administration. Mais il est agréable d'avoir un Supérieur qui sait l'oublier, qui consulte, qui écoute, qui se confie, et qui obéit parfois à son équipe.

S'il laissait volontiers la tâche ingrate de la discipline à ses préfets (mais il en eut de solides qui surent organiser l'ordre qui permet le travail: M. Kervel, M. Jaouen) il ne laissait à nul autre le soin des causeries du soir aux élèves ; le professeur de lettres, le prêtre, l'éducateur s'y retrouvaient tout à la fois, tantôt souriant et détendu, tantôt grave et vibrant.

Sa sollicitude allait jusqu'aux externes: à quatre heures et demie, tous les lundis pour les grands, tous les mercredis pour les petits, il leur faisait aussi sa causerie hebdomadaire, et c'était tantôt tout un cours pratique de «convenances et savoir-vivre» et tantôt de judicieux conseils de vie morale et religieuse.

S'il ne fut peut-être pas un grand Supérieur, il fut sûrement un bon éducateur, compréhensif et patient, plus soucieux de toucher au cœur, de persuader à la raison, que de briser les volontés.

Il fut aussi pour ses professeurs un collègue charmant, fin causeur, parfois raffiné; cordial, mais adroit; souriant, et même rieur et malicieux; présent au travail de tous et les remplaçant volontiers dans leurs absences, attentif aux avis des aînés, tolérant aux fougades des plus jeunes... (J'en ai des remords !).

Le Supérieur des temps de l'occupation et de la reconstruction.

Pour le Collège, il fut le Supérieur des temps difficiles: la guerre, l'occupation, l'école dispersée en ville, la réinstallation dans un collège saccagé, le dénuement pécuniaire, le désarroi de la jeunesse d'après-guerre, le faible recrutement d'alors... Il ouvrit l'Ecole à une nouvelle

clientèle et à un nouveau style... Il fit de son mieux et souffrit beaucoup de ne pouvoir mieux faire.

Il fut mon premier Supérieur dans cette maison. Quand j'y arrivai et que je me présentai à lui dans son bureau, il se leva, les bras ouverts et me dit : « Je suis le Supérieur, mais mon devoir n'est pas d'abord de te commander mais de t'aimer. Tu permets que je t'embrasse..., et il m'embrassa. Tel était l'homme: un cœur de bibliothèque rose.

Je me suis trouvé dire la messe des Externes, ce vendredi 13, à 11 h. à l'heure même où se célébraient ses obsèques à Saint-Pol. J'ai prévenu mon jeune auditoire des intentions de la messe pour M. Pondaven, ancien Supérieur, qui, ici même si souvent, a célébré devant des jeunes comme vous, parlé à des jeunes comme vous, prié pour des jeunes comme vous, ses élèves de Saint-Yves, vos devanciers, aujourd'hui où ?...

«Enterré dans la même poussière et le même oubli...»

Lui, le voici, à cette heure, retourné à Dieu, le seul Supérieur - avec tous ses titres terrestres et toutes ses responsabilités, dont pendant douze ans la responsabilité de cette Ecole. Que pèse cela aujourd'hui dans son éternité ?...

Nous sommes ici, nous, quarante en ce moment, toute l'Ecole Saint-Yves, son école pour laquelle il a tant prié, ici: nous allons prier pour lui. C'est un devoir de famille chrétienne.

M. le Supérieur, M. l'Econome, M. Pérès, Mme la Mère Supérieure et Sœur Sainte-Anne furent à ses obsèques à Saint-Pol. Je n'ai pas osé leur demander s'il y avait des Anciens?... J'ai eu peur, peur de la réponse.

Il n'y a pas eu non plus à l'Ecole Saint-Yves 1964, ni une autre messe, ni un service de communauté pour le repos de l'âme de M. Pondaven, ancien Supérieur.

Chers Anciens, au bout de ce long carnet de famille, tout consacré à des Supérieurs, voyez ce qu'il en est d'eux: un temps ils ont tout leur poids dans notre vie; un autre temps ils ont toute leur part dans le folklore de nos souvenirs de collège; et sitôt leur mort ils sont enterrés dans la même poussière et le même oubli que n'importe qui.

Mais le meilleur sens d'une Amicale d'Anciens n'est-elle pas d'empêcher l'oubli, qui est ingratitude, qui est égoïsme, qui est injustice ?...

Chers Anciens, vous surtout ses Anciens, s'il s'en trouve encore parmi les lecteurs de ce bulletin - dont il fut le fondateur, au temps où il était professeur - vous priez pour lui, et à notre prochaine Assemblée Générale c'est pour la joie de son âme que nous ferons la messe.

Y. L M (Yves Le Moigne)

M. l'Abbé Lescop, Supérieur de Saint-Yves

(Bulletin n° 57 - novembre 1952)

M. Lescop est arrivé à Saint-Yves comme sous-diacre, en 1935. Il enseigna d'abord en Septième. L'année suivante il passa en Quatrième où il demeura jusqu'à la guerre. En 1940, il monta en Seconde, puis en 1945 en Première. Dans les diverses classes M. Lescop a été un Professeur précis, énergique, dynamique, exigeant pour le travail. Il a conduit au succès un très grand nombre d'élèves.

M. Lescop connaît bien les jeunes: il s'est, au début de son enseignement, occupé des sports et du scoutisme. Ses anciens élèves et scouts lui sont restés très fidèles: c'est là un témoignage de la valeur de sa direction.

Il a fait la guerre. Il a participé à la résistance où il a été l'aumônier de nombreux anciens de Saint-Yves. La Croix de guerre, la Médaille de la résistance, la Médaille militaire ont tour à tour souligné et récompensé son activité et son courage, Il est actuellement le secrétaire des Prêtres Anciens Combattants.

Il est également, depuis l'an dernier, le directeur du Progrès de Cornouaille et du Courrier du Léon et du Tréguier.

Le passé est garant de l'avenir. L'Ecole Saint-Yves est en bonnes mains. En avant et que Dieu nous aide !

Le départ de M. Lescop

(Bulletin N°98-99 printemps 64)

M. le chanoine Lescop a quitté, le 4 juin dernier, la direction de l'Ecole Saint-Yves, qu'il assumait depuis douze ans, ayant succédé en juillet 1952 à M. le chanoine Pondaven qui lui-même avait assuré cette direction pendant onze ans.

Un Supérieur est toujours un personnage important: il résume toute l'Ecole en sa personne.

C'est avec lui que traitent les parents, les élèves et les professeurs. Il est donc peu probable qu'il ait toujours contenté tout le monde: gardien des intérêts moraux et matériels de l'Ecole, juge de ses directions, défenseur de ses droits, il doit souvent refuser faveurs et privilèges, barrer des initiatives fractionnistes, redresser, réprimander, sanctionner, parfois même exclure, et, toujours, subordonner des intérêts particuliers à l'intérêt général, en se trompant quelquefois, comme tout le monde. Ce n'est pas une tâche confortable.

Quand on n'y trouve que le personnage officiel, froid, distant, fermé, autoritaire et crispé, elle peut devenir odieuse et le rendre odieux. Mais quand on y trouve une personne: le regard franc, la voix cordiale, le sourire engageant, bras ouverts, «on est tout étonné et ravi, car on s'attendait de voir un fonctionnaire, et on trouve un homme ».

Dieu merci, dans Monsieur le Supérieur Lescop il y avait d'abord cet homme: des épaules carrées, un visage plein d'angles, un nez en bec d'aigle, le regard noir et aigu, il donnait froid dans la première seconde - qui n'était qu'une seconde. Le sourire dégelait vite le masque officiel et le shake-hand vigoureux, qui vous secouait comme un sac de noix - oh là là! - vous brisait à la fois la glace et les os, et c'est avec un profond sentiment d'aise qu'on se laissait tomber, brisé, dans le fauteuil qu'il vous offrait.

Il savait écouter, il savait questionner, il savait comprendre - et se faire comprendre... Il savait même parfois vous casser le morceau, en mille morceaux... mais il les recollait ensuite avec tant de bonne volonté et d'attention que s'en était un plaisir: c'est si charmeur un Supérieur qui fait du charme, et c'est si habile !

Mais vais-je parler du Supérieur ou vais-je parler de l'homme ? Allons, il faut parler du Supérieur: c'est lui qui n'est plus. L'homme nous reste: son article nécrologique peut attendre.

Nous l'avons conduit à son nouveau poste de Bannalec (j'allais dire, machinalement: «à sa dernière demeure ! » - mais veuillez le ciel ramener à notre enseignement celui qui fut de ses plus grosses têtes et de ses plus gros bras !... Nous n'en avons pas tant !). Nous l'avons donc conduit à Bannalec et nous en savons maintenant la route, qui est désormais celle de l'amitié toute simple, du bon conseil et du bon souvenir.

L'école Saint-Yves était Monsieur Lescop, comme la France c'est de Gaulle !

Et il faut parler du Supérieur... Tâche difficile qui m'a fait hésiter six mois: je suis plutôt doué pour les vérités désagréables que pour les vérités agréables - il le sait bien ! - et je suis si gauche dans mes compliments, si laconique dans mes satisfactions, si réservé dans mes bons sentiments !... autant je suis astucieux (jusqu'à la perfidie ?) abondant (jusqu'à la prolixité ?) et osé (jusqu'à l'insolence ?) pour tout le contraire ! - il le sait bien.

Et puis j'ai si peur de tomber inéluctablement dans le ton conventionnel, le ton solennel, le ton officiel, les clichés, les formules, les superlatifs de rigueur, les procédés en honneur: c'est si faux.

Or il y a du vrai à dire, tant de vrai, du vrai convenable, du vrai agréable, du vrai publiable. Faut-il que je ne sois croyable que si je critique et jamais si je loue ? Je sais, j'ai peur de passer pour un renard de cour - mais faut-il alors que je sois une mule du pape ? - Surtout que nous ne nous sommes heurtés, M. Lescop et moi, qu'une fois et demie en dix neuf ans de coexistence. Il est vrai que j'y ai mis du mien, mais lui encore davantage du sien ! Je suis donc dans ses dettes, et donc...

Mais tout de même ! Qu'il est difficile au Directeur du Bulletin d'être le chroniqueur avisé et l'historien impartial d'un Supérieur de la carrure de M. Lescop! Aux uns il semblera avoir été au-delà de ce qu'il fallait dire, donc flatteur. Aux autres, d'être resté au-dessous, donc envieux. Et s'il ne

dit rien, il semblera à tous avoir manqué à son devoir, donc ingrat. Donc il faut bien dire.

Car il y aurait de l'ingratitude, non seulement noire, mais bête, à nous contenter dans ce bulletin de l'Ecole de la simple mention de ce départ, alors que depuis douze ans l'école Saint-Yves était Monsieur Lescop, comme la France c'est de Gaulle !

Alors qu'à lui seul il y a aussi incarné la légitimité, ramené la confiance, promu la prospérité, assuré la stabilité, restauré le prestige et le rayonnement extérieurs par une politique hardie, tranchante et très personnelle, que la force tantôt, et tantôt l'habileté conduisirent à de si visibles résultats qu'il est impossible de les contester, même si l'envie les chicane.

Les premières années de Monsieur l'Abbé Lescop à Saint Yves

Justement, « *il vaut mieux faire envie que pitié* », dit la sagesse populaire.

Telle que M. Lescop prit l'école en 1952, elle faisait pitié; telle qu'il la laisse en 1964, elle suscite l'envie. Si le mérite ne lui en revient pas, à qui donc ?

Comme tous ses prédécesseurs, M. Lescop faisait déjà partie du corps professoral de Saint-Yves, lorsqu'il en devint le Supérieur. Sa nomination fut donc accueillie avec faveur par les élèves et les professeurs, les parents et les Anciens qui, tous, connaissaient la largeur et l'audace de ses vues, le dynamisme de son tempérament et surtout la cordialité de ses contacts.

Et lui aussi nous connaissait, connaissait la maison, ses traditions, ses possibilités et surtout ses besoins.

Quand il en prit les commandes, il sut donc d'emblée la conduire sans grincement, sans heurt, sans cahot et sans carambolage. Il y avait fait son auto-école !

C'est en effet de Saint-Yves qu'il tenait toute son expérience - mais quelle expérience riche, variée et combien préparatoire !

C'est en 1935 qu'il y arriva, sous-diacre seulement et professeur de septième. Prêtre l'année suivante, il devint alors professeur de Quatrième et le resta jusqu'en 1940.

Pendant ces quatre années, il fut le Directeur de l'Association Sportive de l'Ecole - ce qui demande un solide tempérament, pas mal d'esprit d'entreprise et davantage encore de patience pour convaincre, non les Sportifs, mais les Autorités !

Le résistant.

En 1939, il se trouva mobilisé, envahit bravement la Belgique (je crois), y dut céder le terrain (son seul échec notoire !), combattit jusqu'au bout à Dunkerque, s'y embarqua pour l'Angleterre, redébarqua en France,

échappa à la captivité au prix d'une «Longue Marche» à pied, pleine de péripéties, qui le ramena à Saint-Yves, où les Allemands l'avaient devancé: ils occupaient la place...

Mais comme ils n'occupaient pas les places de professeurs, à la rentrée de 1940, il devint professeur de Seconde, et consacra ses loisirs (on faisait treize heures de classe à l'époque !) à l'animation de groupes clandestins de Scouts d'une part et de Résistants d'autre part. Ce sont des groupes assez voisins: dans l'un et l'autre, on fait de la résistance aux prudences confortables et aux occupations forcées, on court la campagne et on se fait mal voir de tous les conformistes qui n'aiment pas les francs-tireurs !

L'un de ces groupes connut la chance d'une consécration incontestée en 1944. Ce fut la «Libération»: la blâmable compromission de la veille devint haut-fait mémorable le lendemain. - Voyez, MM. les Scouts, ce que c'est de fusiller les opposants...

L'Ecole Saint-Yves y gagna aussi, émigrée sur la paroisse de Sainte-Thérèse, sous la mosquée, elle réintégra ses bâtiments de la rue Feunteunik-al-Lez, bien détériorés par les «Chleuh » (on disait encore ainsi !). Monsieur Lescop y gagna ses galons de professeur de Première, ce qui est peu; d'autres s'étaient faits colonels !

Professeur à Saint-Yves et Rédacteur du Progrès-Courrier

Il fut donc professeur de Première: sept ans ! - «sept ans de malheur » ? - Inscription sur une table: « hic passus sum sub Lescopo » (sic). L'un de ses premiers panégyristes, et des plus enthousiaste, nous a brossé le professeur qu'il fut en ce condensé magistral: «*Professeur méthodique, précis, énergique, dynamique, exigeant pour le travail. Il a conduit au succès un très grand nombre d'élèves.* » (Bulletin n° 57, nov. 52. P. C. op. laud.) -

Je lis cela avec un peu de mélancolie: on a toujours été un excellent professeur quand on a cessé de l'être !...

Pendant sept ans, M. Lescop fit donc des bacheliers en série (toutes séries, A, B, C, M) et, outre son brillant enseignement, il se consacra encore à de multiples activités à l'extérieur du collège, et principalement à la direction du «Progrès-Courrier du Finistère et du Léon», ce vaillant hebdomadaire diocésain qui lui dut un sérieux regain de vitalité et à la diffusion duquel il consacra une bonne partie de son énergie - car toute l'énergie d'un professeur de Première n'est jamais consommée par sa classe, ou il s'agit alors d'un professeur pas «énergique» et pas «exigeant».

Toutes ces expériences avaient fait de M. Lescop un homme expérimenté en enseignement, en éducation, en administration, en affaires, et surtout un homme aux relations étendues et à l'entregent éprouvé.

L'Ecole Saint-Yves le désirait à sa tête; si nous avons eu à l'élire, nous l'aurions élu à l'unanimité.

Il fut nommé, et nos désirs se trouvèrent exaucés par la voix du Saint-Esprit.

N.D.L.R.: M. Lescop est également licencié ès-lettres. C'est un détail, je sais. Mais c'est pour dire qu'il dût passer une année à l'Université d'Angers, mais une seulement.

Il y a vingt ans, le jeune prêtre-professeur était en outre un vieil étudiant par correspondance; il fallait enlever au moins deux certificats dans cette condition peu enviable. Puis on avait droit à un an d'Université, à des conditions encore moins enviables. La situation de professeur-licencié était alors peu enviée. Il y fallait beaucoup de tête et peu d'estomac !...

M. Lescop avait déjà plus de trente ans lorsqu'il obtint cette faveur, qui lui valut de devenir le condisciple de certains de ses anciens élèves... Mais je ne sais à quelle date situer sa «Passion » des hautes études.

L'Ecole Saint-Yves comptait alors 16 prêtres, 2 professeurs civils et trois demoiselles - dans son corps enseignant; et 356 élèves dans son corps enseigné.

Saint-Yves après la guerre. État des lieux.

Le corps des bâtiments, lui, était tout à fait misérable: un portail étroit, redoutablement fermé, ouvrait parfois ses deux vantaux rongé sur l'actuelle allée, mais si accidentée alors que les cyclistes mettaient pied à terre et que les automobilistes y avançaient comme sur un champ de mines.

La terrasse présentait tour à tour deux états remarquables: ou de la poussière ou de la boue. La façade blasphémait la noblesse de ses lignes classiques par la lèpre de son crépi malade.

Les cours, pierreuses ici et boueuses là, ravinées de partout, se précipitaient d'un talus de terre au nord, labouré de terriers et de glissades, jusqu'à de sordides vespasiennes, au sud, tandis que, les séparant sur toute leur longueur nord-sud, un hangar au sol de terre battue brutalisait le paysage de ses tôles grinçantes et rouillées. Il y avait dedans deux cordes pour la culture physique !...

Au-delà, dans l'actuelle cour des petits, prospéraient les cultures fourragères et les fruits défendus.

Plus bas, le carré ouvert des bâtiments «principaux», parce qu'uniques, s'affaissait à l'est sur le grenier bas d'une aile sans étage, et le crépi des murs décollait de partout, et les ardoises des toits décollaient aussi, mais le moisi et la boue et le suin collaient à tous les angles; ce cadre faisait rêver - faisait rêver vaguement d'incendie !

Classes et études, avec leurs murs délavés, leurs longues tables noires et tailladées, leurs planchers gémissants et crevés, proclamaient que le travail est une pénitence et l'enseignement une misère.

Les réfectoires dispensaient, eux aussi, une formation préliminaires de la Préparation Militaire, car on mange aussi à la caserne.

Les laboratoires... mais il n'y avait pas de laboratoires: il y avait un « bistrot ».

La chapelle... mais du dehors un écriteau vous prévenait que c'était la chapelle, et au-dedans la simplicité du décor annonçait un culte calviniste.

Il y avait un grand avantage à toute cette pauvreté: les élèves à cette époque démolissaient fort peu et salissaient encore moins, ou bien on ne le remarquait guère.

Les professeurs n'étaient pas tellement privés: ils avaient déjà l'électricité. De plus, ils avaient du bois à la cave qu'ils pouvaient aller fendre, et un robinet d'eau courante à chaque étage où ils pouvaient aller prendre. Ils n'en mouraient pas. Quelques-uns seulement en faisaient des maladies: ils allaient alors à de confortables sanas. - Et il y avait tant de prêtres à cette époque qu'on ne s'en apercevait pas...

C'était le temps des «Vertueux Troglodytes». C'est à la tête de ce corps enseignant, de ce corps enseigné, de ce corps encrassé, que Monsieur Lescop en 1952...

Mais je m'aperçois que j'en suis arrivé au Supérieur. - «Sicelides Musae, paulo majora canamus»

Ah mais ! Ici j'ai des documents, des discours officiels. Il convient en effet de changer de ton, de se mettre au ton du Saint-Yves 64: aéré, lumineux, moderne, vaste, solennel.

Et puis, 36 professeurs, 5 directeurs administrateurs, 3 préfets de division et une douzaine de maîtres d'internat... pour 783 élèves. Collège Secondaire Classique sous contrat d'association, Première Catégorie. Cela nous change bien - il faut donc changer de ton.

M. l'abbé Dilasser

(Bulletin N°98-99 printemps 64)

Né en 1918 à Lesneven, centre commerçant, culturel et spirituel du Moyen-Léon, Maurice Dilasser y accomplit ses études au Collège Saint-François, puis entre au Grand Séminaire. Il consacrera à la paroisse Saint-Michel ses activités de séminariste en vacances, organisant les loisirs des jeunes lesneviens, lançant le mouvement Cœurs Vaillants en 1938.

Le Collège Saint-François de Lesneven.

En 1939, alors qu'il est toujours séminariste, le voilà professeur de Lettres en 5ème au collège St-François. Il renoue ainsi avec le milieu de l'enseignement, des attaches qui vont persister.

Son séminaire, il l'achève en 1942, à Lesneven même où il est ordonné prêtre. De nouveau professeur au Collège de cette ville, il fera des études supérieures à Angers et enseignera à Lesneven jusqu'en 1960.

Au Collège même il témoigne d'une activité inlassable et tenace, s'occupant entre autres de la J. E. C., de la formation artistique et culturelle des jeunes, de voyages organisés pendant les vacances. Après avoir débuté en Cinquième, l'abbé Dilasser gravit les échelons intermédiaires jusqu'à la classe de première, où il exerce une grande influence sur ses élèves.

L'école Sainte-Anne de Quimper

C'est en 1960 que la volonté épiscopale en fait l'aumônier de l'école Sainte-Anne de Quimper en même temps que du Mouvement des Enseignants Chrétiens du Finistère.

Dans des circonstances parfois difficiles dont triomphera son obstination, il aide les responsables du Mouvement des Enseignants à réorganiser leur action. A l'école Ste Anne aussi, l'aumônier se dévoue inlassablement à son ministère auprès des jeunes filles.

Le Collège St Yves : Mai 1964

L'abbé Dilasser succède au chanoine Lescop à la tête de l'école St Yves. Le passé de notre nouveau Supérieur, nous permet d'espérer un fructueux travail dans la collaboration avec les Professeurs, les Parents et les élèves. P. DOLOU.

Monsieur Dilasser nous quitte...

(Bulletin n° 101 – printemps 1965)

Parents et élèves l'auront appris avec quelque surprise au début de ces vacances: M. l'abbé Maurice Dilasser, notre Supérieur depuis le mois de mai 1964, nous quitte déjà. Il a été nommé Recteur de la populeuse et vivante paroisse de Tréboul ou son esprit d'entreprise et d'organisation, son sens très averti d'un apostolat adapté aux conditions de la vie moderne et sa grande générosité de cœur trouveront un champ d'application encore plus vaste, et seront plus divers, plus adapté aussi peut-être à ses soucis apostoliques, et à son action très directe et très personnelle.

Un souffle nouveau dans un monde de conformisme

Esprit fécond, riche d'une longue expérience de l'éducation, hardiment ouvert à toutes les vues neuves de la pédagogie moderne, il aura fait passer dans l'Ecole un souffle nouveau dont la voie s'imposera de plus en plus dans les années venir. Soucieux de contacts et de dialogues, il a institué nos cercles de parents dont il prolongeait encore la réflexion par des comptes-rendus denses et précis.

Attentif surtout à la formation des élèves et à l'aération de leur milieu de vie, il a ouvert dans le premier cycle les cours de travaux manuels, inauguré pour tous des clubs de loisirs, aménagé des foyers avec le goût qui était le sien, équipé les divisions d'appareils de télévision et de projection, développé les week-ends - hebdomadaires désormais pour les Premières et les Terminales - et cherché partout à renverser les traditionnelles barrières qui séparent trop souvent encore les élèves de leurs éducateurs, se laissant guider, en tout cela, davantage par ce que sera demain que par ce que fut hier.

C'est pourquoi tous nos grands élèves trouvaient en lui, à même son bureau directeur, non seulement un auditeur accueillant et compréhensif, mais un interlocuteur direct et ouvert, où ne paraissait plus tant le Supérieur impersonnel et distant que l'éducateur et l'aumônier qu'il avait toujours été jusque là et qu'il savait être encore avec la même sympathie et le même bonheur.

Avec toutes ses qualités de cœur et d'esprit, il aurait pu être le Supérieur idéal d'un collège idéal. Malheureusement, ce Saint-Yves d'aujourd'hui 1965 n'a pas encore atteint son horizon 80.

Nos élèves sont souvent difficiles et décevants... et parfois aussi leurs parents... et même parfois leurs professeurs... J'allais dire: surtout nous autres professeurs, car nous avons aussi nos idées à peu près sur tout, et pis encore: nos habitudes - que chacun appelle son expérience.

Or les idées se heurtent plus souvent qu'elles ne se rencontrent, et les expériences divergent beaucoup plus qu'elles ne concordent.

Amertume devant la médiocrité morale de certaines oppositions

Mais il y a surtout que la direction d'un collège en 1965 est particulièrement déprimante, même pour les tempéraments les mieux trempés: la marge de manœuvre n'est pas grande, la voie est étroite, les difficultés et même les impossibilités assaillent de tous les bords: administratives, financières, morales, et les imprévus sont quotidiens qui mettent à terre les plans les mieux prévus et à vif les nerfs les plus solides.

Malgré une apparence froide et impassible, M. l'abbé Dilasser n'aura pas éprouvé sans amertume la compacité tristement matérielle de certains obstacles, la médiocrité morale de certaines oppositions et l'inanité de certaines dispositions excellentes dans leur épure et illusoire dans leur effet.

Aussi ses amis à qui il confiait parfois sa lassitude n'auront pas été étonnés de le voir se démettre dès la fin de cette année scolaire d'une fonction où il avait été engagé sans qu'il l'eût désirée, non point qu'il manquât de ténacité: au contraire. Non point qu'il ne répondît pas à son esprit: au contraire - mais simplement peut-être parce que les âmes d'une qualité trop fine ne peuvent se résigner à user indéfiniment le tranchant de leur lame sur le roc brut d'une réalité ingrate.

Et voilà pourquoi, si vous voulez. Car vous le vouliez, chers parents, élèves et Anciens, notre opinion publique!

«Pourquoi?»

Demandiez-vous, tout naturellement, car tout naturellement un Supérieur appartient à son public.

Et si nous vous répondions : «*c'est difficile à dire*», c'est qu'il est difficile en effet de dire les raisons du choix d'autrui quand elles ne tiennent que de lui, surtout quand elles sont de l'ordre de son tempérament et de son idéal.

Mais quand un prêtre passe du ministère des 700 âmes de ce collège au ministère des 7.000 âmes de cette paroisse de Tréboul, il me semble qu'une arithmétique élémentaire ne laisse place à aucun pourquoi insidieux et ne devrait même laisser place à aucun regret ni à aucun étonnement.

Nous espérons toutefois que, dans le cœur de M. Dilasser, il reste toujours quelque regret de son Ecole Saint-Yves, qu'il fit tellement sienne dès qu'il y arriva, même s'il respire désormais un air plus libre et plus vif devant une moisson plus vaste: il a, pendant toute cette année, nourri pour cette école de trop hautes ambitions, il l'a servie avec un attachement trop personnel, pour qu'elle puisse jamais lui devenir indifférente.

Enfin, s'il l'a quittée à peine sa première année terminée - mais terminée - quittée sans discours et sans fastes, ce ne fut nullement rupture ni reniement d'aucune part, mais modestie, tact et discrétion d'un esprit fin et délicat qui sait passer sans pesanteur et s'effacer sans éclat.

Il n'a donc pas voulu d'adieux, et c'est avec raison: de Quimper à Tréboul il ne saurait y avoir que des «au revoir».

Au nom de tout le collège, professeurs, élèves, parents et Anciens, le Bulletin de l'Ecole lui renouvelle ici l'assurance que lui donnait M. Le Jollec en recevant de lui sa succession (et à peine une succession, puisque M. Le Jollec était déjà son assistant le plus proche à la direction de l'Ecole):

« ... Nous tâcherons de continuer ici, à la mesure de nos moyens et au mieux des intérêts de notre Enseignement chrétien, dans des chemins que vous y avez ouverts et d'y persévérer avec cette dynamique et ce sens de la prospective dont vous nous avez donné l'exemple... »

Si peu en effet que M. Dilasser a été parmi nous, il peut dire à juste titre, au moment où il quitte Saint-Yves, suivant la formule d'un de nos classiques :

« *J'y ai semé un grain qui pourra un jour produire quelque moisson.* »

... Mais Monsieur Le Jollec nous reste

(Bulletin n° 101 – printemps 1965)

Ceux qui connaissaient déjà les projets de démission de M. Dilasser auront appris sans surprise, par les journaux du 23 juillet dernier, que M. Le Jollec devenait désormais le Supérieur de l'Ecole Saint-Yves: c'était normal, désirable et désiré.

Un supérieur «normal»

Normal, non pas parce qu'il en était déjà le Sous-Directeur: c'est un titre qui ne prouve rien - mais tout simplement parce que qui connaît le personnage de M. Le Jollec reconnaît tout de suite en lui un Supérieur par tempérament. «Il était fait pour... » comme disent les élèves.

Esprit clair et méthodique, la décision prompte et explicite, et tranchée, et le verbe tranchant, l'œil à tout et partout - on le sait ! et une vue réaliste des choses, une poigne énergique et une tête froide, avec parfois des rages soudaines et explosives, surtout devant l'illogique, l'absurde et le gâchis, de la suite dans les idées et des idées à la suite, des idées d'ailleurs plus que du sentiment (donc n'y comptez pas), du sens commun, ce qui n'exclut pas le bon sens ni le sens de la situation, ni le sens des affaires, ni le sens de la plaisanterie (Hé ! hé ! très important ceci !); des connaissances de tout: de la théologie la plus classique au moteur le plus moderne, de la pédagogie la plus théorique à ses conséquences les plus concrètes; de l'éloquence sèche et incisive et catégoriquement impérative; de l'assurance et même de l'aplomb, sinon de l'entregent; de la vigueur, de la rigueur et de l'humeur; mais de l'habileté, sinon du doigté... bref, une tête, une tête, et donc un Supérieur ce qui n'était plus à démontrer.

Il serait en effet assez inexact de dire que M. Le Jollec est notre «nouveau Supérieur»: il l'a toujours été un peu. Il l'était déjà avant: comme Sous-Directeur sans doute depuis quatre ans, officiellement, et même j'oserais dire: avant encore, virtuellement - in radice - sponte sua - et de facto.

Du jour en effet où notre nouveau Saint-Yves a commencé à sortir de terre sous l'énergique impulsion de M. Lescop et à gagner en largeur,

hauteur et pesanteur, on peut dire que M. Le Jollec est entré dans notre gouvernement, en force, d'autorité, par toute l'autorité que donnent le savoir et le savoir-faire: les compétences ne se discutent pas et nous vivons une époque où les techniciens non seulement font autorité, mais encore sont l'autorité.

Les jaloux, les théoriciens et les nostalgiques les appellent des technocrates, mais pourquoi veut-on que les capables ne soient pas également les responsables, et ceux qui préparent les décrets également ceux qui les signent ? Or à Saint-Yves bien des choses étaient déjà signées de M. Le Jollec, en filigrane. La signature sera désormais plus apparente. C'était normal. On est d'accord.

Un ancien élève de Saint-Yves

Donc M. Le Jollec n'est pas un «Nouveau» dans cette maison; c'est depuis longtemps sa maison; il en est même un des plus anciens puisqu'il y devint élève externe en classe de Seconde dès 1938. Signalons pour le bon exemple de ceux qu'il aura désormais à exhorter, à prêcher et à discipliner, qu'il obtint, en fin de philosophie, le Grand Prix de l'Ecole Saint-Yves pour l'année 1941.

Ce que représente ce prix, on devrait le savoir; comme il représente dans le cas l'élève que fut ici notre actuel Supérieur, je le fais savoir - par souci d'information impartiale et objective et pour l'édification commune ! - «*Un prix unique, dit Prix de l'Ecole Saint-Yves, pourra être décerné à l'élève de Terminales qui se sera distingué d'une façon toute particulière par sa discipline, son bon esprit, son travail, ses bonnes manières... Le nom de cet élève sera rappelé tous les ans au palmarès.* » Ce qui bien sûr est fait tous les ans comme pour les Saints au calendrier, et que je n'ai donc pas eu à inventer, et qu'il ne faudra pas croire interposé depuis pour le besoin de l'exemple...

En somme, M. le Supérieur pourra parler, experto Roberto, de ce dont il convient de parler avant tout aux Saint-Yviens de 1965: discipline, bon esprit, travail et même bonnes manières. - Il aura fort à faire... mais nous l'aiderons.

Dix ans après, en 1951, M. Le Jollec revenait à l'Ecole Saint-Yves, d'abord comme professeur de 4e. Il y revenait licencié ès-lettres de l'Université d'Angers, licencié en théologie de l'Université Grégorienne de Rome, et je ne sais quoi d'autre de Théologique encore des Facultés de Paris.

Un «bon» professeur.

Depuis 1954, il était professeur de lettres en Seconde: toutes les vertus du «bon prof», comme les imaginent les Inspecteurs, les désirent les parents, et les reconnaissent même les élèves quand ils sont devenus Anciens.

Dans l'ordre d'importance (et toujours par souci d'objectivité et d'édification):

- * Il avait de l'ordre en classe, et du silence, donc de l'attention;
- * Il voyait son programme, tout son programme, donc de l'honnêteté professionnelle;
- * Il était rigoureux dans ses exposés et net dans son éloquence (très appuyée, un peu métallique: je le sais, j'ai été son voisin !) et donc de l'efficacité;
- * Il donnait régulièrement les devoirs, donc de la conscience, et les rendait régulièrement corrigés, et donc du scrupule...
- * Il récitait les leçons, donc des menaces, et il remettait des notes, et donc des sanctions ...
- * Il connaissait ses élèves, tous et chacun, d'où une grande miséricorde pour les malheureux, et - une chance pour eux ! -
- * Il commençait ses cours à l'heure, ou du moins le plus tôt possible après... Mais c'est qu'il avait aussi tellement à faire et bien ailleurs qu'en classe !

Car beaucoup de compétences et de diverses entraînent beaucoup d'occupations et d'aussi diverses ; s'il traduisait du Sénèque en lecture courante (j'en ai perdu un pari !) et enseignait donc les lettres avec autorité, il connaissait aussi la grammaire anglaise, et sans doute cette langue, et enseigna donc de l'anglais; il aurait pu de même enseigner l'italien, voire de l'allemand : il en sait.

Organiste et homme de l'art.

Organiste remarquable (me dit-on!) il tenait donc nos orgues à la chapelle, remarquablement. Mais à ces compétences intellectuelles et artistiques, il en ajoutait, il en ajoute de bien d'autres, en tout genre, de tout autre, et de plus pratiques, et qui peuvent paraître incompatibles avec le pur humanisme: la mécanique, l'électricité, l'administration, la construction, l'économie domestique et tous les catalogues de tout...

Il n'y eut bientôt plus une machine en panne dans la maison, ou un plomb de sauté, ou une serrure en difficulté, ou un chantier ouvert à l'un de nos horizons, sans qu'on fit appel à son diagnostic ou même à son intervention: il réparait les machines, rétablissait le courant, ouvrait les portes (ou les fermait!), corrigeait l'architecte, enseignait le maître d'œuvre et contrôlait le contremaître... Cela a donné entre autres l'actuel laboratoire: jugement sur pièce !

Aussi sa nomination de Sous-Directeur en 1961 ne fit donc que consacrer une situation de fait (dans laquelle il aura bien un successeur, mais non un remplaçant !) et cela n'ajouta guère à ce qu'il faisait déjà, même pas la composition du tableau des horaires d'une trentaine de professeurs, ce casse-tête chinois: c'était depuis longtemps sa «réussite» annuelle (pour laquelle il n'aura ni successeur ni remplaçant !) et qui prouve bien en faveur d'un sens inné de l'organisation.

Et tout ce que j'en dis là, sans compter tout ce que j'oublie - Aumônier JEC, prédicateur, conférencier - prouve surtout en faveur de son grand dévouement: faire faire est sans doute une qualité du chef, conseiller et

exhorter en est une autre, peut-être même ordonner et exiger en serait également une, mais payer de sa personne en est une plus probante, plus rare sans doute mais plus efficace.

M. Le Jollec n'a donc plus ses preuves à faire: elles sont toutes faites. Il n'a pas à se faire admettre: c'est tout admis. Il n'a pas de confiance, d'amitié ni même d'autorité à acquérir: c'est tout acquis. Il n'a même sans doute rien à apprendre dans sa nouvelle fonction: il en connaît déjà bien des ficelles, et il y a longtemps surtout qu'il en a toutes les clefs: toutes !

Supérieur «par consentement mutuel».

Le voilà donc nommé Supérieur, enfin! Nous en sommes d'accord, faut-il le dire ? Et même plus: nous en sommes contents, ce qu'il faut dire. Contents qu'il ait été désigné parce que tout le désignait et tous les désignions: vox populi, vox Dei.

C'est ainsi qu'il en allait autrefois des nominations dans les communautés chrétiennes: au consentement mutuel, sinon toujours par acclamation. Je crois profondément que c'est une condition importante de l'esprit de communauté ou d'équipe: qu'elle secrète d'elle-même ses autorités.

C'est en tout cas une facilité pour tous, et pour eux qui ont à choisir, et pour ceux qui sont choisis et pour ceux pour qui on choisit. Et aussi un signe de vitalité: une communauté ou une équipe où il n'y a pas qui mette à sa tête manque dangereusement de valeurs ou de personnalisés, et c'est bien inquiétant pour ce qu'elle vaut et pour ce qu'elle veut.

Contents donc - sommes-nous - parce que M. Le Jollec est déjà nôtre, donc un peu chacun de nous par le même enracinement et la même expérience mutuelle, parce que nous avons de lui et pour lui cette amitié d'accoutumance qui, née dans la familiarité du rang, permet vraiment ensuite le dialogue au naturel, la collaboration dans la cordialité, la franchise et la simplicité du langage et des manières, la communauté enfin dans la continuité des mêmes traditions et le partage des mêmes ambitions - et qui permet encore, cette amitié d'accoutumance, la déférence sans apeurements, la vérité sans aménagements, la contradiction sans incompréhensions, et même la plaisanterie sans erreurs...

S'il me fallait me résumer - et je le ferais prudemment, paraît-il - je donnerais à cette nomination le sens des formules électorales que j'ai vues en Allemagne cet été «Sicher ist sicher - ce qui est sûr est sûr...» et: «Keine Experimente - pas d'aventure...» Je crois que c'est aussi la doctrine même de notre nouveau Supérieur et tout son programme pour l'immédiat. Après ? - après, il vous le dira lui-même («aetatem habet » : 43 ans ...).

Y. L. M.

Les constructions

Inauguration du nouveau bâtiment (21 mars 1954)

(N° 63 – août 1954)

Lors de la cérémonie officielle, le chanoine Lescop, supérieur de Saint-Yves, prononça le discours suivant

«Excellence, Mesdames, Messieurs.

Il m'est très agréable, après cette cérémonie, de vous dire à tous notre reconnaissance.

Nous vous remercions vivement, Excellence, d'être venue bénir ce nouveau bâtiment. Nous savions depuis longtemps que vous suiviez, attentivement la marche de Saint-Yves et nous avons l'impression que vous vous intéressez particulièrement à chacun d'entre nous, vos prêtres, et que ces attentions s'étendent à toute la grande famille de Saint-Yves qui est si bien représentée ici aujourd'hui. L'empressement que vous avez montré à venir présider cette cérémonie, malgré des occupations terriblement absorbantes, ne peut que confirmer cette impression et c'est en toute simplicité, Excellence, que nous vous disons notre respectueux et affectueux merci.



Mgr Fauvel bénit les nouveaux locaux. A sa gauche le chanoine Lescop, Supérieur de St Yves.

Je remercie les vicaires généraux d'être venus nous témoigner leur attachement. Du fait de vos fonctions vous êtes, comme nous, Quimpérois au moins d'adoption et dès lors il est normal que Saint-Yves soit votre collège. Vous le montrez d'ailleurs et nous vous en sommes reconnaissants. Pour les mêmes raisons je remercie tous les confrères de Quimper et de la région.

Je suis heureux de souligner, la présence de Mesdames les Directrices des écoles libres, de Messieurs les Directeurs des écoles de Frères de Quimper et du grand collège le Likès, de M. le Supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix, des directeurs-prêtres de nos écoles primaires de Cornouaille pour qui Saint-Yves est la maison où tout naturellement se dirigent leurs élèves et je peux dire que dans la majorité des cas ceux-ci font honneur à leurs anciens maîtres

Qu'il me soit permis de dire notre gratitude à M. le Docteur Giffo, Président de l'Association des Anciens Elèves, pour qui Saint-Yves est une deuxième maison de famille et dont les conseils nous sont toujours si précieux.

Que M. Paugam, maire de Quimper et Président de nos parents d'élèves, veuille bien agréer nos vifs remerciements pour l'aide si amicale et si dévouée qu'il nous apporte, malgré ses multiples et lourdes charges.

Vous avez devant vous le nouveau bâtiment. Il est l'œuvre de M. Chaussepied, architecte. Non seulement il en a dressé les plans, mais il a veillé scrupuleusement à sa construction, et, pour employer son expression, il n'a jamais marchandé ses visites sur le chantier. Vous y avez passé tellement de temps, Monsieur Chaussepied, que vous avez mérité le titre, très honorable, d'Ancien de Saint-Yves.



M. Paugam, maire de Quimper pendant son discours d'inauguration

Je veux dans un même remerciement comprendre tous les corps de métier. Ils ont travaillé à l'édification et à l'aménagement du bâtiment :

- L'entreprise Jourdain pour le gros œuvre et les menuiseries;
- L'entreprise Cariou pour les plâtres et les carrelages;
- L'entreprise Marchand pour le sanitaire
- L'entreprise Bernard pour le chauffage central ;
- L'entreprise Feunteun pour la serrurerie ;
- Les maisons Dornic et Wolfarth pour les peintures ;
- La maison Cavarec pour l'éclairage
- La maison Péressini pour les carrelages et les escaliers
- L'entreprise Coatmen pour la toiture.

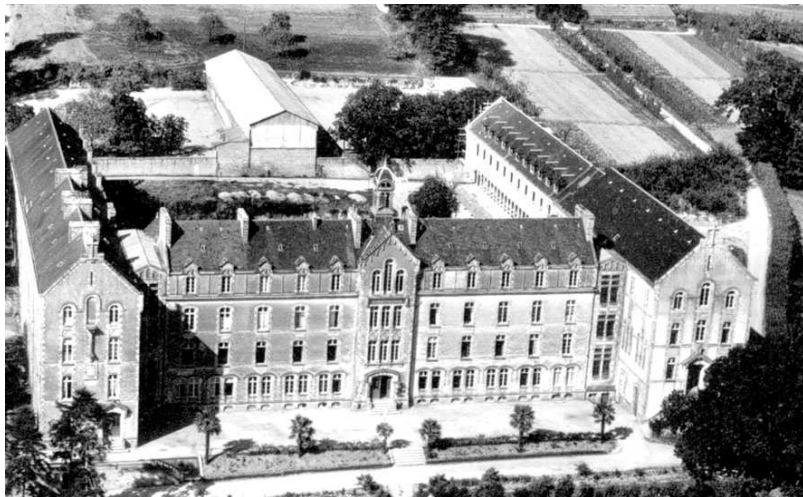
Que tous, patrons et ouvriers, reçoivent nos compliments et nos remerciements.

Et maintenant, c'est vous tous, chers parents de nos élèves et chers Anciens, que nous remercions. Vous nous avez adressé des dons, vous nous avez consenti des prêts c'est grâce à vous que nous avons pu entreprendre ces travaux. Soyez-en vivement remerciés, au nom de tous les élèves présents et futurs. Laissez-moi vous dire que nous avons encore beaucoup besoin de vous et que nous comptons toujours sur votre aide.

Merci surtout de la confiance que vous nous témoignez. Votre présence si nombreuse ici aujourd'hui est la preuve de votre attachement à l'enseignement libre en général et plus spécialement à la formation»

Ah ! La belle école que j'ai... (en 1954)

(Bulletin N°62 mars 1954)



Saint-Yves en 1956. La nouvelle aile se situe sur la droite, en prolongement de la chapelle.

Donc Saint-Yves a une aile neuve; avec l'ancienne, ça lui en fait deux...

«J'ai des ailes. J'aspire au faite,

Mon vol est sûr

J'ai des ailes pour la tempête

Et pour l'azur. »

Oh ! On volera, c'est sûr. Et on aspire aux fêtes de l'inauguration, où l'on remarquera beaucoup de présences, surtout la vôtre, très cher Ancien. Et là encore on ira, on ira très loin dans l'hyperbole, et très haut dans les considérations. J'ai d'ailleurs déjà été par là, du rez-de-chaussée aux combles, bien des fois.

Tenez, une fois par exemple... Il voulait «voir ça», mon visiteur de cette fois-là. Comme de nature je ne suis pas du tout contrariant, je le menais donc faire le classique tour du nouveau bâtiment: de ce côté du moins on est sûr d'intéresser et d'avoir une conversation originale. Nous procédâmes, en effet à de très intéressants échanges de vues:

« Déjà l'amour dans l'ère obscure

Qui va finir,

Dessine la vague figure

De l'avenir. »

- Ici, lui dis-je, c'est l'escalier, c'est pour monter à l'étage...

- Ah ! dit-il, très bien cette rampe tubulaire, et ce carrelage de teinte claire, très bien, très bien. Ah ! Quand on compare à ces escaliers d'autrefois, branlants, vétustes, sombres. Ah ! Les élèves d'aujourd'hui ont bien de la chance...

Et il poussa un sourire.

- Ici, lui dis-je, c'est le premier étage, une étude, trois classes et ce tout petit local à six places pour faire du grec.

- Oh dit-il, vous avez tout prévu, même l'avenir. Très bien ce long couloir carrelé, et ces grandes baies - la science moderne en vitrine, c'est magnifique et cet éclairage au néon, oh mais ! Vous êtes modernes, très très modernes ! Et toutes ces couleurs claires, même cette ocre foncée, c'est joli, très joli. Et cette lumière... ah on respire ici... Autrefois, quand je me rappelle...

Et c'est chauffé! Autrefois nous n'étions pas chauffés, brr ! On gelait, l'hiver... Et des waters à l'étage, ce revêtement de faïence est d'une blancheur, d'une propreté... Ah ! Ils ont bien de la chance, les élèves aujourd'hui.

Et il poussa un soupir.

- Votre mobilier, reprit-il, sera bien sûr du dernier modèle...

- Non, du prochain : confort, solidité, élégance...

- C'est très important, dit-il, d'être bien assis pour bien écouter un professeur. Autrefois on était assis sur des bancs si étroits si étroits que... enfin ! Vous voyez ce que je veux dire. Heureusement tout ça c'est bien changé.

- Bien changé, dis-je, sauf les élèves.

Et je poussais un soupir à la pensée de ce matériel inchangeable.

- En tout cas, je veux vous féliciter pour l'aération vous avez là un système de fenêtres à ouverture horizontale bien original; et la vue est superbe sur cet horizon de collines... Enfin, c'est clair, frais, net: les élèves d'aujourd'hui ne savent pas leur bonheur. Autrefois...

Et nous montâmes.

- Et voici, dis-je, le deuxième étage, c'est un dortoir c'est pour dormir; les élèves y dorment...

- Hu-hu ! dit-il, parquet de chêne ciré, dix globes pour l'éclairage, et ces lavabos en faïence. Superbe, superbe... et quel coup d'œil! Toutes ces rangées de lits, uniformes: c'est reposant. Voyez-vous, nos enfants aujourd'hui ne dorment pas assez...

(Non tiens! et en classe alors ?)

- Et ici, dis-je, c'est les combles: de petites chambres pour étudiants précoces, simples élèves de Philo-math...

- Oh ! C'est le comble: elles sont délicieuses ces chambrettes blanches, à chacun sa fenêtre, un placard, une table, un lit, une chaise. On y est chez soi. Excellent pour les former au sérieux, à la discipline du travail, seul, à..., à... Magnifique, mââgnifique ! De mon temps...

- Et voici, dis-je, un escalier encore: c'est pour descendre.

- Très bien, très bien: encore cette rampe à tubulures. Oh ! Ces marches si élégamment carrelées... Mais c'est un palais, scolaire. Ah ! Si les élèves savaient leur bonheur, aujourd'hui, ils ne quitteraient jamais l'école. Si, si, je vous assure...

Je poussais un soupir. Heureusement donc qu'ils ne le savent pas ! Et nous descendîmes en faisant de très sages considérations sur l'avantage des rampes tubulaires: autrefois, c'était une inévitable tentation pour nos jeunes imprudents de se laisser glisser à califourchon sur les rampes de bois: il y a eu des cas regrettables...

En bas:

- Et ce petit réduit sous l'escalier ? dit-il.

- Ah celui-là, dis-je, j'aime à croire qu'on y fera deux ou trois petits cachots à l'usage de ceux qui ne comprendraient pas leur bonheur là-haut... oui, bien froids, bien noirs, et bien humides, comme autrefois, cher Monsieur. Il est bon que la morale ait aussi son local de travaux pratiques et ça, ça manque aujourd'hui dans toutes nos écoles, hélas.

- Mais, cher ami, me dit-il, oubliez-vous que «*ouvrir une école, c'est fermer une prison*», et vous parlez de cachots dans une école, neuve !

- Oh vous savez, lui dis-je, moi je suis plutôt «*vieille école*»: ouvrir un cachot, c'est supprimer les colles... Mais soyez tranquille: on ne me suivra pas, il n'y a que les élèves et moi de cet avis.

- Tant mieux, dit-il, moi je suis «*école nouvelle* », comme Victor Hugo!... Je vois l'école comme un foyer de lumière et de liberté, comme une

conquête sur l'ignorance et sur le vice, comme une cité idéale, en un mot comme la première des œuvres sociales...

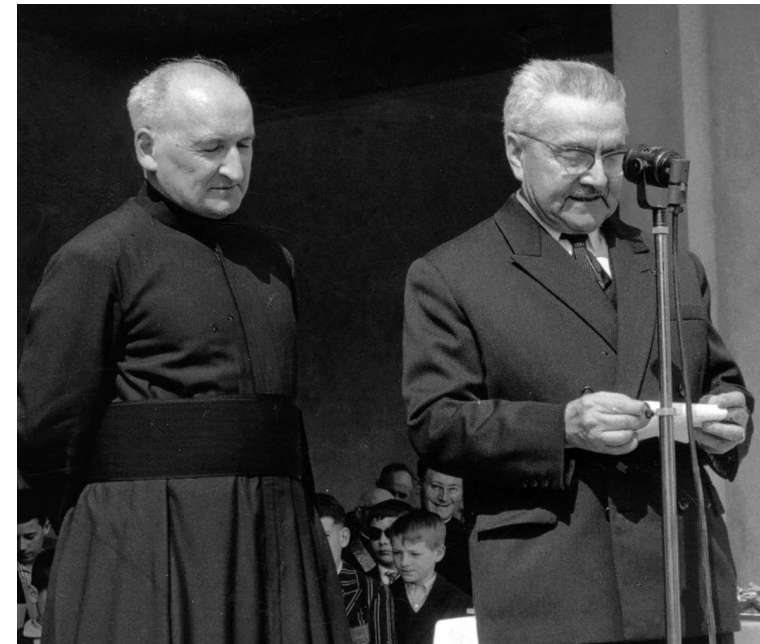
A ce moment, j'ai poliment pris congé: je n'aime pas les toasts qu'on tire à blanc. Mais viennent les orateurs du jour «*J*» et vive la belle éloquence. J'ai indiqué les thèmes les plus classiques: reproduction autorisée.

Inauguration du nouveau bâtiment (18 mai 1961)

(Bulletin N°88 – juillet 61)

Le 18 mai 1961 restera un jour mémorable dans les Annales de l'Ecole Saint-Yves. Ce jour-là, à 15 heures, avait lieu l'inauguration officielle et la bénédiction solennelle par Son Excellence Monseigneur Fauvel du nouveau bâtiment de l'Ecole. Sa réalisation était devenue une véritable nécessité, en raison du nombre sans cesse croissant des élèves et du rayonnement toujours plus grand de l'Ecole.

Cette cérémonie coïncidait avec la remise des insignes de Chevalier des Palmes Académique, à M. le Supérieur. Elle coïncidait aussi avec la signature, le matin même, du contrat d'association qui classe le Collège dans les établissements secondaires de 1ère catégorie.



M. le chanoine Lescop et M. Giffo, président des anciens d'élèves

Voici de larges extraits du discours prononcé par Son Excellence Monseigneur Fauvel, à l'occasion de la bénédiction du nouveau bâtiment
« *Cher Monsieur le Supérieur, mesdames, Messieurs, mes Chers Amis.*

Monsieur le Supérieur a remercié tout le monde. Chacun sait que c'est une joie pour lui de voir coïncider l'avènement de ce bâtiment, la signature du contrat et ses noces d'argent sacerdotales. Depuis 25 ans, il n'a certainement pas perdu son temps. Il travaille ici avec des prêtres et des laïcs, très dévoués à l'enseignement et à l'éducation des jeunes.

Je ne reprendrai pas ce qu'il a dit à propos des succès scolaires de la maison. Il est certain que l'équipe de Saint-Yves compte des professeurs remarquables et tous très compétents et très dévoués.

Je vois parmi eux des laïcs en nombre croissant. Je m'en félicite, au moment où l'Ecole s'agrandit, au moment où le nombre d'élèves ne cesse de croître : il a passé de 300, il y a quelques années, à 600 et davantage.

Pas assez de vocations à Saint-Yves

Je suis personnellement au regret de ne pouvoir donner des prêtres en proportion du nombre croissant des élèves. Bien au contraire, d'année en année, je devrai diminuer le nombre des prêtres; vous en tirerez vous-mêmes la conclusion.

Saint-Yves nous a donné des vocations sacerdotales, de très bonnes vocations sacerdotales, mais je vous dirai en toute franchise, Saint-Yves nous en a donné peu, trop peu.

Quand on compare la quantité des prêtres venus de nos campagnes et de nos familles paysannes et le nombre de prêtres sortis des classes libérales et des milieux auxquels appartiennent la plupart de ces élèves, il y a là un contraste, un contraste pénible, que je me dois de souligner...

Je souhaite que parmi les élèves d'aujourd'hui il y ait des futurs prêtres, et de futurs professeurs de l'enseignement libre; que ce soit à un degré ou à un autre de cet enseignement. Nous en avons grand besoin.

Enseignant, une carrière très honorable

Et je le souligne une fois de plus, je crois que, en France, l'enseignement, à quelque enseignement qu'il appartienne, de l'Université ou de l'enseignement libre, n'est pas considéré socialement à sa valeur... étant donné ses connaissances et son dévouement, et la valeur sociale de sa tâche. Là encore il faut réagir.

Je vous demandais à l'instant de veiller sur les vocations sacerdotales possibles, je vous demande de veiller sur les vocations d'enseignant possibles parmi vos fils, et ceci comme une carrière très honorable qui appelle les meilleurs...

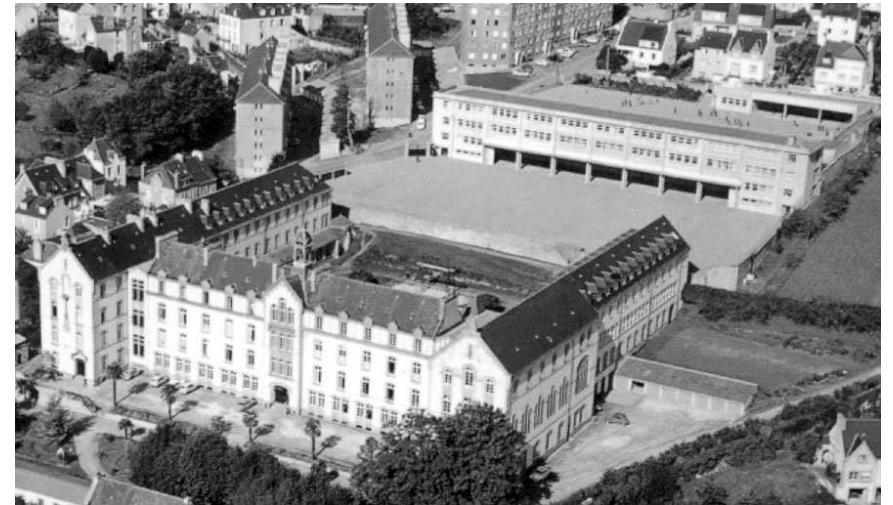
L'enseignement donné ici, nous en bénéficions, vous et moi, Mesdames et Messieurs, et les prêtres de la ville et des environs, mais il y a ici, en plus, une éducation chrétienne... Je soulignerai simplement la joie, la fierté que j'ai ressentie, moi-même, en entendant dire qu'à Rennes par exemple, on remarque, ainsi qu'à Angers, les étudiants sortis de Saint-Yves comme étant remarquables par leur valeur intellectuelle, morale et chrétienne... Et je n'en suis pas surpris ! Il y a ici une œuvre d'éducation qui se poursuit tout d'abord dans les classes mêmes et dans les études.

Ne séparons pas l'enseignement de l'éducation.

Ne séparons pas l'enseignement de l'éducation, comme on est trop porté à le faire aujourd'hui. L'enseignement lui-même est une éducation et cette patience et cette application et cet effort quand il s'agit de disciplines scientifiques ou littéraires a bien sa valeur. Il y a en plus tous ces efforts portés auprès des internes qui, à longueur de jours, vivent avec leurs maîtres, qu'il s'agisse des professeurs ou des surveillants...

Il y a l'effort porté aussi pour un éveil plus direct à la formation personnelle ou à l'apostolat, qu'il s'agisse des Cœurs Vaillants chez les plus jeunes, des Jécistes ou des Scouts chez les plus grands, qu'il s'agisse de formes diverses de l'éducation par la liturgie ou par l'intérêt porté à «Pax Christi» ou à d'autres mouvements semblables, c'est toute cette éducation qui nous fait apprécier le Collège Saint-Yves. Il est apprécié ici, il est apprécié dans la région et, jusqu'au Laos, on lui fait confiance...

Et je termine en remerciant, à mon tour, tous ceux qui ont collaboré à ce travail aujourd'hui béni, les architectes, entrepreneurs, contremaîtres, ouvriers, tous les corps de métiers, sans oublier Monsieur le Supérieur et ses collaborateurs immédiats et vous-mêmes parents et amis de la maison qui avez été les chevilles ouvrières de cette œuvre qui marque une étape nouvelle... ce n'est pas la dernière, j'en suis convaincu. Je le souhaite et le demande à Dieu en terminant. »



Le nouveau bâtiment est situé plus au Nord et séparé du bâtiment principal

Le personnel de la maison

Depuis l'arrivée des prêtres du diocèse, en 1903, la stabilité du corps enseignant est remarquable. Le bulletin de janvier 1946 nous donne la liste et l'ancienneté du personnel éducatif. On constate aussi la quasi-exclusivité du personnel religieux.

En 1961, le personnel laïc commence à faire son entrée dans les classes. Ce n'est pas encore un bouleversement. Il faudra attendre encore plusieurs années avant qu'il ne devienne majoritaire dans l'enseignement catholique.

En 1965, l'effectif des enseignants s'est accru avec la croissance des effectifs. Les nouveaux enseignants sont surtout des laïcs.

Année 1945-1946

(Bulletin n° 42 – janvier 1946)

Supérieur:

M. le chanoine PONDAVEN, professeur de 1923 à 1935, supérieur depuis 1941.

Econome :

M. l'abbé ROLLAND, surveillant en 1933-1934, économe depuis Janvier 1944.

Philosophie :

M. l'abbé MÉVEL, à l'école depuis 1938.

Première :

M. l'abbé LESCOP, à l'école depuis 1935.

Seconde :

M. l'abbé GAONAC'H, à l'école depuis Octobre 1945.

Troisième

M. l'abbé KERRIEN, à l'école depuis 1925.

Quatrième:

M. l'abbé LE MOIGNE, à l'école depuis Octobre 1945.

Cinquième:

M. l'abbé DE KÉROULLAS, à l'école depuis 1939.

Sixième:

M. l'abbé ROLLAND, et M. BODET, à l'école depuis octobre 1945.

Septième:

M. QUÉFELLEC, à l'école depuis 1940.

Huitième:

Sœur Germaine de l'Immaculée, à l'école depuis 1944.

Neuvième:

Mlle CARN, à l'école depuis 1941.

Dixième :

Mlle UGUEN, à l'école depuis Octobre 1945.

Anglais

M. l'abbé KERVENNIC Pierre, à l'école depuis 1924.

Allemand :

M. l'abbé JACQ, à l'école depuis 1928.

Sciences :

MM. les abbés MAZEAU, à l'école depuis Octobre 1945; PÉRÈS, à l'école depuis 1928; KERVENNIC Jean, à l'école depuis 1937.

M. l'abbé PRIGENT fait actuellement son service militaire il est aumônier des troupes d'occupation.

Histoire et Géographie :

M. l'abbé LE PAUL (élève de 1910 à 1922), à l'école depuis 1941.

Préfet de discipline :

M. l'abbé KERVEL (ancien élève).

Surveillants :

MM. les abbés J. LE BIHAN ; B. De SURGY, à l'école depuis Octobre 1945 ; Y. COADOU (ancien élève) ; MM. Pierre SALAÛN (ancien élève) ; Cl. GÉLÉBART.

Année 1961-1962

(Bulletin n° 90 – janvier 1962)

DIRECTION

Supérieur:	M. le chanoine F. Lescop.
Sous-Directeur:	M. l'abbé Joseph Le Jollec.
Préfet de discipline:	M. l'abbé Jacques Le Rest.
Econome :	M. l'abbé Louis Bernard.

ENSEIGNEMENT

Professeurs, responsables des classes	
Philosophie :	M. l'abbé Joseph Créach.
Maths. Elém. :	M. Jean Gourmelen.
Première Classique:	M. l'abbé J.-Y. Le Moigne.
Première Moderne:	M. l'abbé J.-Y. Le Moigne.
Seconde Classique:	M. l'abbé J. Le Jollec.
Seconde Moderne:	M. l'abbé J.-M. Pérès.
Troisième Blanche:	M. l'abbé Pierre Dolou.
Troisième Rouge:	M. l'abbé André Beulze.
Quatrième Blanche:	M. Joseph Bodet.
Quatrième Rouge:	M. Etienne Collorec.
Cinquième Blanche:	M. André Moulin.
Cinquième Rouge:	M. Jean-Louis Kermorgant.
Cinquième Verte:	M. Pierre Prat.
Sixième Blanche:	M. l'abbé André Le Guillou.

Sixième Rouge: M. René Philippe.
Sixième Verte: M. René Barré.
Septième blanche: M. Michel Crenn.
Septième Rouge: Mme Estier.
Huitième: Mme Barré.
Neuvième: Mlle Quéméré.
Dixième: Mlle André.

Professeurs, enseignants

M. le chanoine Cabon, professeur de Lettres.
M. l'abbé Louis Le Gallic, professeur de Sciences.
M. l'abbé Claude Gélébart, professeur d'Anglais, et d'Allemand
M. Math. Lequeux, professeur d'Histoire et Géographie.
M. Yves Bozec, professeur d'Espagnol.
M. Jean-Pierre Feillet, professeur de Mathématiques et Sciences,
Education physique: M. René Tréanton.
Dessin : M. J.-Pierre Le Bihan.
Chant et Musique : MM. les abbés Jean Arzel et Pierre Dolou.
Piano : M. Gérard Pondaven.

PRÉFETS DE DIVISION

Grands: M. l'abbé J. Le Rest.
Moyens: M. l'abbé François Tréguer.
Petits et Minimes : M. l'abbé Jean Arzel.
Surveillants :
MM. L. Quinquis, M. L'Hostis, R. Bariou, M. Dilosquer, R. Pichon, A.
Claquin, P. Villieu, J.-M. Campion, X. Magnan, J.-R. Le Rasle.

Année 1965-1966

Palmarès du collège

DIRECTION

Supérieur: M. l'abbé Joseph LE JOLLEC.
Sous-Directeur: M. l'abbé Jean-Yves LE MOIGNE.
Econome: M. l'abbé Louis BRIAND.
Préfet de discipline: M. Louis DÉRÉDEC.

ENSEIGNEMENT

Responsables

Philosophie: M. l'abbé Joseph CREACH.
Math. Elém. : M. Augustin COAT.
Sciences Ex. : M. Alexis BALOUIN.
Première A B : M. Robert L'HUILLIER.
Première C : M. l'abbé LE MOIGNE.

Première M: M. l'abbé J.-M. PÉREZ.
Seconde A 1 C 1: M. l'abbé P. DOLOU.
Seconde A 2: M. Robert L'HUILLIER.
Seconde A 3: M. l'abbé Xavier GODEC.
Seconde C 2: M. l'abbé J.-M. PÉREZ.
Troisième A B 1: M. Pol CAROF.
Troisième B 2: M. l'abbé André LE GUILLOU.
Troisième M: M. Jean LE BOT.
Quatrième A B 1: M. Etienne COLLOREC.
Quatrième B 2 M:
Cinquième1: M. André MOULIN.
Cinquième2:
Cinquième3: M. Pierre PRAT.
Sixième 1 : M. Joseph BODET.
Sixième 2 : M. René PHILIPPE.
Sixième 3 : M. René BARRÉ.

Mathématiques

M. Alexis BALOUIN.
M. Augustin COAT.
M. l'abbé J.-M. PÉREZ.
M. Jacques POTIN.
M. Etienne COLLOREC.

Sciences

Sœur Thérèse Christiane.
M. l'abbé Louis LE GALLIC.
Mlle Germaine BARRÉ.
M. Jacques POTIN.

Histoire - Géographie

M. l'abbé Charles RUPPE.
M. l'abbé Xavier GODEC.
Mlle Marie-France LUCAS.
M. Mathurin LE QUEUX.

Anglais:

M. l'abbé André BEULZE.
M. Daniel CALVEZ.
M. Pierre DRANSSART.
M. Théophile MORVAN.

Allemand

M. l'abbé André LE GUILLOU.

Espagnol:

M. Yves BOZEC.
Education physique, sports
M. l'abbé André BEULZE.
M. Pierre GRIFFON.
M. Serge OLLO.

Dessin

M. Patrick CHAUSSEPIED.

Chant et musique

M. l'abbé Jean QUILLÉVÉ.É.

M. l'abbé Pierre DOLOU.

M. l'abbé Yves BOENNEC.

Piano

M. Gérard PONDAVEN.

Instruction religieuse :

M. l'abbé Jean QUILLÉVÉ.É.

M. l'abbé Yves BOENNEC.

M. l'abbé Yves NICOLAS.

DISCIPLINE

Préfet de discipline :

M. Louis DÉRÉDEC.

Surveillants:

MM. BRAUD, BUREL, CORNIC, DAOUDAL, DERRIEN, DRÉNOU,
GLÉMAREC, HÉMON, HERJAT, JEGAT, PÉRON, PEUZIAT, RANNOU,
SIMON.

Les résultats scolaires

Les prix décernés depuis 1903

Nom des Élèves qui ont obtenu le Prix de Composition Française en Rhétorique depuis 1903

Un Prix d'Honneur est décerné à l'élève de Première qui a obtenu les meilleures notes en Composition française. Le nom de cet élève est rappelé tous les ans au Palmarès.

1903	Corentin LOZACHMEUR, de Quimper; Joseph GOULVEN, de Quimperlé;
1904	Jean POULHAZAN, de Ploaré; Léon COLLIEC, de Quimper;
1905	Corentin CROISSANT, de Quimper; Charles PIRIOU, de Quimper;
1906	François GAUTIER, de Briec; Félix GIFFO, de Quimper.
1907	Louis DE LAUBRIÈRE, de Loctudy; Alexandre TRÉVIDIC, de Quimper.
1908	Roger COQUERELLE, de Quimper.
1909	Guillaume LE DOARÉ, de Plomodiern.
1910	Bertrand D'AMPHERNET, de Penhars; François SERGENT, de Pont-Croix.
1911	Jean FEILLET, de Quimper Yves MIOSSEC, d'Elliant.
1912	Lucien TRÉVIDIC, de Quimper Paul BERNARD, de Châteauneuf-du-Faou.
1913	Bernard GAYON, de Quimper; Emile TUAL, de Douarnenez.
1914	Jacques DU RUSQUEC, de Tréflévénez.
1915	Pierre LE COZ, de Quimper.
1916	Guillaume DE LA VILLEMARQUÉ, de Quimper Léonce LE MARIÉ, de Concarneau.
1917	Pierre LE GARS, de Kerfeunteun Henri GEORGEON, de Rédéné.
1918	Jean DILASSER, de Plougastel-Daoulas.
1919	Auguste GUILLEMOT, d'Audierne; Alain GASTON, d'Auray.
1920	Henri NICOLAS, de Port-Launay.
1921	Charles BELIN, de Briec-de-l'Odet; Michel PERRON, de Brest.
1922	Louis PAUGAM, de Quimper; Hubert DE LA VILLEMARQUÉ, de Quimper.
1923	Marcel DENIS, de Quimper; Jean BOURHELIER, de Quimper;
1924	Louis LE DOZE, de Moëlan; Yves PAUGAM, de Quimper.
1925	Jean-Noël BEAUFRÈRE, de Clohars-Carnoët;

1926 Maxime BAUDOUX, de Pont-Croix.
 Louis DORVAL, de Kerfeunteun.
 1927 Yves CHAUSSY, de Lennon.
 1928 Louis LE ROUX, de Quimper;
 Raymond CHAUSSE, de Quimper.
 1929 Louis LE BEUX, d'Ergué-Armel;
 Bertrand KREBS, d'El-Arima (Tunisie).
 1930 Louis LE BEUX, d'Ergué-Armel;
 Michel DEGUEN, de Quimper.
 1931 Georges LE ROUX, de Quimper;
 Jacques COLLÉTER, de Kerfeunteun.
 1932 Yves DELAPORTE, de Châteaulin
 Joseph MEINGAN, de Quimper.
 1933 Yvon KERSUAL, de Beuzec-Cap-Sizun;
 Ernest KERVEL, de Guipavas.
 1934 Charles DE KERANGAL, de Quimper.
 1935 Yves BARRÉ, de Quimper;
 Guy VOURC'H, de Plomodiern.
 1936 Jules DANZÉ, de Douarnenez;
 Marcel CHAPEL, de Rosporden.
 1937 Gabriel POQUET, de Quimper;
 Louis KERSULEC, de Scaër.
 1938 Louis LE ROUX, de Collreec;
 Louis MORVÉZEN, de Concarneau.
 1939 Charles DE KERMADEC, de Plouézoc'h;
 Pierre CORÉ, de Quimper.
 1940 Pas de Palmarès.
 1941 Charles MANIÈRE, de Quimper.
 1942 André ORNER, de Plomelin.
 1943 Michel FEILLET, de Quimper.
 1944 Guy LAOUÉNAN, de Brest.
 1945 Bernard LUCAS, de Quimper.
 1946 Louis BOUCHER, de Quimper.
 1947 Auguste LHOTELIER, du Relecq-Kerhuon.
 1948 Claude HERVIAUX, de Quimper.
 1949 Jean-Claude ROUSSEAU, de Quimper.
 1950 Jean-Noël POULIQUEN, de Quimper.
 1951 Chea SAN, de Phnon-Penh (Cambodge).
 1952 Guy LE ROY, de Clohars-Carnoët.
 1953 Hervé LE GRAND, de Langolen.
 1954 Yves MACHY, de Dinéault.
 1955 Eric DACLIN, de Quimper.
 1956 Jacques FOUILLEN, de Quimper.
 1957 André KERMORGANT, de Quimper.
 Alain LECLERCQ, de Douarnenez.
 1958 Michel CARIOU, de Trégunc.
 1959 Prix non décerné.
 1960 Jacques PAUGAM, de Quimper.

1961 André LOUÉDEC, de Névez.
 1962 Jean LE MOAL, de Pleyben.
 1963 Bernard PLOUZENNEC, de Quimper.
 1964 Prix non décerné.
 1965 Bernard BOUDIC, de Moëlan-sur-Mer.
 1966 Prix non décerné.
 1967 Jean-Yves BARZIC, de Concarneau

Nom des Élèves qui ont obtenu le Prix de l'école Saint-Yves.

Un prix unique, dit Prix de l'Ecole Saint-Yves, pourra être décerné à l'élève des classes Terminales ayant accompli au moins trois ans d'internat dans l'Etablissement qui se sera distingué d'une façon toute particulière par sa discipline, son bon esprit, son travail, ses bonnes manières, pendant ces trois années. Le nom de cet élève sera rappelé, tous les ans, au Palmarès.

1907 François GAUTIER, de Briec.
 1910 Guillaume LE DOARÉ, de Plomodiern.
 1911 Bertrand D'AMPHERNET, de Penhars.
 1912 Alain BARGILLIAT, de, Pont-l'Abbé.
 1913 Germain BERTHÉLÉMÉ, du Cloître-Pleyben.
 1914 Ex-aequo
 Yves DU CLEUZIQU, de Châteaulin.
 Emile TUAL, de Douarnenez.
 1917 Hyacinthe BELBÉOC'H, de Pouldavid.
 1920 Alain GASTON, d'Auray.
 1924 Joseph LE DOZE, de Moëlan.
 1927 Pierre KERGUENO, de Quimperlé.
 1929 Louis BOURHIS, de Coray.
 1930 Bertrand KREBS, d'El-Arima (Tunisie).
 1931 Pierre JACQ, de Bénodet.
 1932 Pierre L'HELGOUAC'H, de Plogonnec.
 1933 Georges LE BEUX, de Trégunc.
 1934 Ernest KERVEL, de Guipavas.
 1935 Georges LE NOC, de Quimperlé.
 1936 Guy VOURC'H, de Plomodiern.
 1937 André SCAVENNEC, de Quimperlé.
 1939 Charles LAVIGNE, de Quimperlé.
 1940 Pas de Palmarès,
 1941 Joseph LE JOLLEC, de Pleyben.
 1942 Yves COADOU, de Quimperlé.
 1943 Loïc DE CAMBOURG, de Gouesnach.
 1945 André CAZUGUEL de Lopérec.
 1946 Yves CAROF, de Quimper.
 1949 Paul COCHENNEC, de Kernével.

1950 Joseph HOURMANT, de Plonévez-du-Faou.
 1951 Alain GOURMELEN, de Plouhinec.
 1953 Bernard BARIOU, de Gourin,
 1954 -Philippe MOYSAN, de Pont-l'Abbé.
 1955 -Yves LE PAPE, de Lopérec.

1957 Pierre CORNEC, de Bénodet.
 1958 Jean-Pierre GAIFFAS, de Rosporden.
 1959 Yves TROMEUR, de Brasparts.
 1960 Jean-François LENNON, d'Elliant.
 1961 François LE GRAND, de Kerfeunteun.
 1962 Joseph LE GALL, de Penmarch. .
 1963 Jean-Paul MINIOU, de Saint-Thurien.
 1964 Jacques THOMAS, de Crozon.
 1965 André MARCHALOT, de Quimperlé.
 1966 Bernard GUICHOUX, de Lannédern.
 1967 Pierre SALAUN, de Plogonnec.

Lettre ouverte à un « Age tendre -Tête de bois »...

...candidat Malheureux au dernier probatoire et volontaire nerveux pour un «redoublement »

(Bulletin N° 100 – automne 1954)

J'en ai écrit plusieurs à plusieurs, à peu près toutes sur le même sujet, avec les mêmes considérations. Je les condense en cette lettre-type qu'on pourrait tirer à la ronéo pour me servir les années à venir, et servir assurément encore à bien d'autres qu'à moi...

Je la dédie, telle quelle, à tous nos présents élèves de nos classes d'examens: si elle les fait réfléchir sur leur situation autant qu'ils prétendent réfléchir sur les situations de leur école, elle aura obtenu son effet désiré et m'aura payé de ma propre réflexion sur ma situation personnelle.

« Mon cher ami,

Je reçois votre lettre à l'instant, qui a pris quelques détours pour m'atteindre dans ce camp de jeunes où je suis, au milieu d'une verdoyante et luxuriante végétation, où je végète moi-même avec beaucoup de satisfaction. C'est vous dire que mes soucis de professeur sont assez loin de moi à présent et qu'au premier abord votre lettre m'a agacé.

Mais je comprends votre inquiétude - votre « énervement », dites-vous - J'y compatis de tout mon cœur et le climat où je suis - détente, jeunesse, verdure, soleil et brise - me permet de vous répondre en toute réflexion et en toute sérénité. Votre lettre m'arrive de la plage, ou d'à-côté; ma réponse vous parviendra de la forêt : c'est plus profond, plus recueilli, plus habillé...

Vous êtes surpris, dites-vous d'abord, d'avoir à passer par moi pour votre ré-inscription à l'école, - «une simple formalité» ! Je vous cite et surpris dites-vous encore, de trouver des objections de ma part à cette ré-inscription.

Je pense que votre surprise est significative du peu de considération que vous avez pour le personnage officiel de vos professeurs, qu'ils soient titulaires ou non, expérimentés ou non, consciencieux ou non.

Vous devez les prendre pour des employés de la maison, à votre service, dont tout le devoir est de vous servir comme vous entendez vous en servir, moyennant salaire - et pourquoi pas un pourboire ?

Mais il n'est pas de leur rôle (à votre idée) de se faire un problème avec votre présence dans leur classe: ils ont à vous subir aussi passivement et indéfiniment que vous daignez les subir... Donc vous êtes surpris d'avoir à me consulter sur l'utilité du renouvellement de votre présence !... Et dans le cas votre surprise n'a d'égalé que celle qu'elle me cause.

Je pense qu'il y a plus erreur chez vous que chez moi: je suis votre professeur, mon ami, et vous êtes mon élève. Je vous prie de consulter les bons dictionnaires - et, s'ils ne vous suffisent pas, de demander à lire les articles parus sur la question dans de bonnes revues ou les souhaits exprimés dans de bonnes circulaires, officielles; il y est dit qu'un professeur est responsable, qu'il n'est pas un mercenaire, mais un éducateur, et que sa «vocation» est très belle, son rôle très important, sa responsabilité très grave, etc...

J'y ai cru. M. le Supérieur de l'Ecole y croit. Il vous renvoie donc à moi - sans que je m'étonne. J'aimerais que vous y croyiez aussi sans vous en étonner. Permettez-moi de vous former ou de vous réformer sur la question et de vous informer de ma position, et même de la vôtre.

J'ai en effet posé des objections à votre «ré-installation» dans ma classe de Première, avant même votre échec qui était dans mes prévisions et qui est tout à fait dans l'ordre des choses.

Vous avez, toute une année, occupé dans cette classe, une place excellente: visibilité, acoustique, chauffage, place assise, tout confort.

Vous avez bénéficié à cette place d'enseignements divers de divers professeurs, tous adultes et compétents et consciencieux. Vous n'en avez pas profité, ni rien fait pour en tirer profit.

Votre moyenne de leçons est au niveau le plus bas et votre moyenne de devoirs ne ferait même pas une courbe: c'est une ligne droite au ras de l'abscisse. Je vous ai corrigé tous vos devoirs, et mes collègues aussi, avec la même attention et la même patience que pour tous vos condisciples - et en y mettant bien plus de temps que pour la plupart, car une mauvaise version, où tout est à reprendre, à souligner, à redresser, exige du professeur une correction infiniment plus longue, plus serrée et plus patiente que la même correction d'une bonne version qui ne sollicite du «rouge» que sur quelques lignes dans une cinquantaine. Il en a été ainsi de tous vos devoirs en toutes matières. J'excepte vos leçons écrites, qui étaient plus «simples»...

A cause de vous et de quelques autres, je suis revenu à maintes reprises, à de multiples reprises, sur l'exposé de questions et la solution de difficultés, qui ne faisaient plus de questions et de difficultés que pour vous, et pour quelques autres. Ecoutez-vous seulement ?...

Je vous ai fait des remarques - amicales les unes, sèches les autres et je crois même vous avoir adressé quelques exhortations particulières qui vous ont laissé assez froid quand elles ne vous ont pas trouvé fermé, et même offensé!

Aurait-il fallu que je vous punisse ? - Cela n'est guère dans ma méthode ni dans mon caractère. Et le moyen ou la manière de «punir» un jeune homme de 17-18 ans ? Et, dans votre cas, le temps de le faire ? - Vos jeudis et vos dimanches n'auraient pas suffi à satisfaire la justice de tous vos professeurs, si tous vos professeurs avaient voulu se faire justice de votre inconscience ou de votre impuissance...

Car de deux choses l'une: ou vous ne pouviez pas, ou vous ne vouliez pas. De toute façon, vous me posez un cas de conscience: vous donnez beaucoup de mal à vos professeurs, vous leur prenez beaucoup de temps, vous grevez l'opinion qu'on a de leur valeur, du poids très lourd de votre échec lamentable et délibéré.

Vous grevez encore la bonne marche et le progrès de toute une classe de votre incapacité et de votre paresse, et vous faites tomber son niveau d'études d'autant, et baisser aussi de votre unité le total et le pourcentage de ses succès qui la jugent et nous jugent.

Vous grevez donc enfin le crédit que peut avoir votre école, pour la qualité et l'efficacité de son enseignement, du passif très lourd de ce même échec - que vos parents ou d'autres peuvent lui imputer, car je note que quant à vous, vous avez la loyauté d'en prendre la responsabilité du moins l'habileté de me l'écrire !

Vous grevez donc beaucoup, mon ami, et je trouve la chose suffisamment grave pour me faire un cas de conscience de votre retour - un cas de conscience que vous ne vous en faites pas, puisque vous me parlez de «formalité» !

Je l'ai donc soumis à M. le Supérieur - qui donc me le renvoie, ne vous connaissant pas encore.

Je vous prie de considérer que je ne mets en cause ni votre «bonne conduite»: j'en ignore - ni votre «respectabilité»: je n'en doute pas - ni votre «tenue en classe»: vous n'êtes pas gênant - ni votre «bonne éducation»: votre lettre est parfaite - ni votre valeur morale ou chrétienne: c'est hors de cause dans l'immédiat - ni même votre loyauté dans les compositions: leurs résultats sont en sa faveur...

Je mets en cause vos résultats et vos moyens: ils me semblent tellement déficients ou défaillants que je considère qu'une deuxième «expérience» serait nuisible à ma classe et à vous inutile, et que cette considération, capitale, est du ressort d'un professeur titulaire, quelque surprise que cela vous cause.

Vous m'assurez - sincérité ou diplomatie - que maintenant vous avez compris, que dorénavant vous ferez tout votre possible, que vous travaillerez, que vous êtes converti, qu'il n'y a de salut pour vous que dans l'école Saint-Yves (car vous avez frappé ailleurs: je le sais) et que vous lui en saurez gré par votre application, votre zèle et votre fidélité «fide et labore» !

Mon cher ami, je vous crois. J'ai la faiblesse de vous croire, ou la charité - car en moi le professeur a toujours une fâcheuse tendance à abdiquer devant le prêtre: intelligent ou pas, sincère ou pas, vous êtes une âme, et une âme en peine. Je vous tiens compte de votre jeunesse, de ses contradictions, de son imprévoyance, de ses inévitables et éphémères égarements.

Je me dis: «peut-être bien!» - Je me dis: «Il crie au secours... Il réclame sa dernière chance... Il en appelle à ma charité chrétienne: c'est son droit et c'est mon devoir» - Je ne suis pas seulement professeur, je suis prêtre. (Mais je vous suis très obligé de ne m'avoir pas trop fait cet article: je n'aime pas être exploité dans ma sincérité la plus profonde ...).

Allez vous représenter de ma part à M. le Supérieur, dites-lui que je vous ai cru et qu'il vous croie sur ma parole comme moi sur la vôtre. Il décidera à sa guise, car la décision lui en revient et j'en suis très heureux: dans l'incertitude, j'aime autant qu'un autre se trompe ou soit trompé à ma place.

Voilà ce que je trouve à vous dire du meilleur de ma raison et du meilleur de mon cœur, à l'ombre des châtaigniers d'ici, devant un flot étale de hautes fougères: c'est pesé et c'est réfléchi dans le calme et le silence. J'aimerais que vous y réfléchissiez aussi, que vous pesiez aussi tous ces considérants que je vous ai alignés: la peine de vos professeurs, de tous (car il n'y a pas que moi !), le travail de vos camarades, l'honneur de votre école...

Vous ajouterez vous-même: l'argent de vos parents, ou leur affection, ou leur déception, selon votre lucidité ou selon votre générosité dont je ne suis pas juge. Je ne vous conteste pas le droit de considérer votre propre intérêt - «vos embêtements» comme vous dites ! - mais faites-le sans «énervement» si du moins cela est possible dans votre station balnéaire, dans ses avachissements diurnes et ses charivaris nocturnes !

Vous pouvez aussi faire de cette lettre l'usage que vous voudrez: ou en rire un bon coup avec vos amis et vos amies (la «vieille vache» que je suis ne sera pas fâché de faire rire de jeunes veaux) ou en faire état auprès de vos parents pour vous «orienter» s'ils s'intéressent à vous et peut-être m'en écriront-ils à leur tour, ou même me viendront-ils voir, ce dont je me tiendrai pour très honoré. Cela dépend de l'importance que vous tenez dans le total de leurs soucis.

Veillez considérer, mon jeune ami, d'après la longueur de cette lettre, quelle place vous tenez dans les miens: c'est que vous avez été dans mon paysage familial de toute une année un peu plus qu'un objet d'occupation, un sujet de préoccupation, souvent décevant ou même irritant...

Mais croyez bien que cette irritation toute professionnelle n'enlève rien à la sympathie que, prêtre-professeur, je vous garde comme à mon élève... que j'ai peut-être si peu «élevé». J'ai en effet moi-même mes faiblesses et mes limites, que vous connaissez bien et qui vous ont peut-être desservi.

Je vous prie de me les pardonner et de bien croire à l'assurance des sentiments cordiaux et dévoués que je vous garde, et dont je vous prie de transmettre l'expression à vos bons et honorables parents que je ne connais pas.

Votre ancien et futur professeur.

Abbé J.-Y. LE MOIGNE.

Toutes sections réunies... et toutes réflexions faites...

(Bulletin N° 105 – automne 1966)

La moyenne nationale, d'après «Ouest-France» du 7-10-1966, serait de 50 %, pour l'ensemble des bacs de toutes catégories (il y en a cinq avec le math-technique, et le technique-économique). En 1959 elle avait été de 48,77 %, en 1964 de 60,9 %, en 1965 de 62,7 %.

A Saint-Yves, la moyenne générale fut en 1959 de 66 %, en 1964 de 60,9 en 1965 de 41,43 %... En 1966, elle a été de 57,72 %.

Les meilleures moyennes générales ne se trouvent à vrai dire ni au nord ni au sud, mais à l'est: Nancy remporte le championnat national avec 61,2%, suivi de Besançon avec 59,6%, puis Strasbourg avec 58,8%, Paris s'en tient à 45,9% : c'est une grande ville riche en distractions... En queue de peloton dans ce tour de France académique, nous trouvons Limoges avec 33,35% (mais cette ville a une solide tradition de «limogeage» !) et Nice avec 33,32% (mais c'est le pays de la «dolce vita»: on s'y amuse bien!)

Quoi qu'on ait dit des « résultats de Saint-Yves» (boîte à littéraires disons et proclamons ce qui est, parce que cela est ainsi !): 123 présentés, 75 admissibles, 71 reçus, 2 mentions Bien, 13 mentions Assez Bien (il y avait bien 125 élèves en Terminales, mais si certains ne veulent pas même se donner la peine de se présenter, on ne peut pas les y obliger...). L'an passé, 70 présentés, 57 admissibles, 29 reçus. Moyenne: 41,43 %.

Mais, si j'ai bonne mémoire (et j'ai bonne mémoire dans le cas), l'an passé nous eûmes n'est-ce pas tous les imprévus (mais non imprévisibles) d'une petite «nuit du bac», lors de «la quille» un «son et lumière» en nocturne, sans grande méchanceté sans doute, mais non pas sans sottise. Ces pétards en chambres et en dortoirs, rappelez-vous, glorieux collés de l'an passé...

C'est sans doute une compréhensible (et incoercible?) démangeaison de «défoulement» (mais s'étaient-ils «foulés» tellement, ces gars-là ?) C'est sans doute une excitante atmosphère de combat, de libération de cinq ou six ans de «soumission servile» au règlement... Je sais: «faut le

comprendre !» «Nous aussi à leur âge» - «Ce n'est pas si grave !» - «Faut avoir le sens de l'humour !» - «Ce n'est pas méchant !», etc...

Non, mais c'est bête, ce qui est beaucoup plus que «méchant», parce que la bêtise est le plus fort «exposant» de tous les péchés capitaux... Et c'est grave parce qu'il y a dans ce genre de manifestation tous les signes d'un déséquilibre mental qui peut devenir contagieux...

Et à leur âge, nous aussi sans doute: si on nous avait laissé faire, mais nous fûmes empoignés, jugulés, muselés et matés, car nous avons des «maîtres»: je les sifflai alors; je les bénis aujourd'hui (et je n'ai pas attendu aujourd'hui pour leur rendre justice; sans doute le jour même en mon for intérieur ...).

Bien sûr, il faut tout comprendre, ce qui ne veut pas dire tout admettre et tout permettre... Bien sûr cela fait une grisante ambiance de combat, mais est-ce du bon combat? Est-ce intelligent? Est-ce seulement si malin ? De la part des « potaches » triomphants ? Et de la part des «éducateurs» en déroute, terrés dans leur petit coin et leur «largeur d'esprit» ?...

Cette année, la «Direction» a cassé le premier monôme, égorgé la première «gueulante», remis à leur place ceux qui n'y tenaient plus, proclamé la loi martiale et le couvre-feu, et pris l'offensive sur l'ensemble du front: opération de police, brutal et bref affrontement, et aussitôt le silence et la paix, des lieux d'abord, et conséquemment des cœurs et des esprits.

Je m'excuse, mes chers jeunes amis, de la part que j'ai personnellement prise dans cette «répression préventive» : quand je mène une action de ce genre je n'y vais pas avec le dos de la cuiller, je ne me sens obligé ni de biaiser ni de parlementer ni de raisonner.

Hautain, rêche et cassant sans doute, mais je sers un ordre, qui n'est pas, croyez-moi, l'ordre qui règne à Varsovie, mais un ordre de valeurs. La dignité de tous et l'intelligence de chacun. En somme: défense de la civilisation contre ceux qui oublient de se conduire en civilisés et imposition des «Lumières» à ceux qui ont l'esprit obscurci. Il n'y a donc pas eu d'histoires; il suffit d'y veiller: nous avons donc veillé, et vous avez donc sagement dormi.

Cela nous vaut de garder de vous un souvenir moins «mêlé» que d'autres avant vous. Je ne dis pas que cela vous a valu le succès, simplement que cela n'y a pas nui et vous a valu de le mieux mériter à nos yeux. Je me souviens d'autres «nuits du bac», non pas à l'Ecole (Dieu merci) mais dans la rue...

Tenez! Une fois même au Commissariat de police: j'y étais allé, par curiosité, vers une heure du matin, après les premiers «ramassages» du panier à salade. Les phénomènes m'ont toujours intéressé. J'y ai trouvé de très intéressants: une dizaine de jeunes gens et de jeunes filles (s'ils méritaient encore ces nobles appellations !) abrutis de tabac et d'alcool, vautrés dans leurs vomissures, hébétés et abêtis, de jeunes bêtes malades, des esprits à l'état d'épaves. A vous serrer le cœur, surtout ces pauvres (jeunes) filles: plus on est fait pour la distinction, la grâce et le

raffinement, et plus l'égaré de la vulgarité, de la grossièreté et de la bestialité vous dégrade et vous défigure.

C'était donc triste, et nous regardions donc cela, les agents et moi, avec plus encore de pitié que de dégoût. Mais aussi avec un sentiment de révolte: c'était donc là les «candidats à de futures professions libérales, les futurs porte-flambeaux de la société»? Les défenseurs et promoteurs futurs des valeurs intellectuelles et morales qui doivent nous faire des demains lumineux? Les bénéficiaires de six années (au moins) d'études secondaires, aux trois quarts payés par l'argent de la collectivité et même pour une certaine part par le travail sur toutes sortes de chantiers d'autres jeunes de leur âge !...

Ça, chez qui on ne pouvait même plus trouver un reflet de leur âme dans leurs troubles regards de jeunes veaux moribonds!... Et ça avait eu le toit et le couvert, et le chauffage, et l'instruction, ça avait eu des professeurs! Et ça avait peut-être une famille et des parents, dits honorables, ou du moins honorés, dans leur milieu, quelque part dans le Finistère!...

Hélas, des renégats de l'esprit, de la culture, de la science, de l'art, et surtout de l'art de vivre: des bêtes et de la bêtise, et candidats au bac, le pauvre bac qui se «dégrade» en effet avec de tels candidats: de pauvres types! - Corruptio optimi, corruptio pessima... Caveant consules !

Car voilà, il y a tout de même les consuls: un Etat a ses magistrats, une Cité a ses édiles, un collège a sa Direction - tous «responsables», dit-on. Mais responsables de quoi? D'ordre, j'imagine, et l'ordre ce n'est pas la matraque sur la foule déchaînée, mais c'est organisation, prévision, prévention, précaution... Des mesures précises pour garder la mesure, de la fermeté pour appliquer ces mesures, et du courage pour faire preuve de cette fermeté... qui au demeurant est charité, la charité des forts envers les faibles pour les sauver de leurs faiblesses. Cette charité est le devoir des «maîtres», qui n'a rien à voir avec je ne sais quelle popularité de Père Ubu, ni avec le style copain-copain, ni même avec une cordialité bonasse ou... insidieuse !

C'est la charité de l'autorité, dure parfois peut-être, mais toujours loyale peut-être parfois tranchante, mais jamais incohérente; clairement affirmée; et partout présente; et présente surtout dans les lieux et temps où elle risque d'être contestée, tournée et débordée. Là où il y a péril pour elle, il y a péril pour tous et pour tout ce dont elle a la garde.

Alors, si ses délégués ordinaires reculent ou capitulent ou transigent, que «les autorités» qui la délèguent la reprennent hardiment dans leurs mains et se pointent aux «points chauds» pour «servir et protéger». C'est cela le dévouement. C'est cela se dévouer aux jeunes, tout le reste est démagogie, bassesse et fariboles.

Vous voulez le succès, mes jeunes amis? Votre succès aux examens? Et vous demandez pour cela un «enseignement de valeur» et des «enseignants qualifiés»? - Demandez donc d'abord un règlement «valable» pour votre vie d'enseignés, et des contremaîtres en discipline sur le chantier de votre travail scolaire, qui suppléent par leur conscience

aux défaillances de la vôtre, qui étaient vos volontés chancelantes de leur volonté exigeante, et redressent avec droiture tout ce que vous tordez ou courbez ou ployez par imprévoyance naturelle, ou par maladresse ordinaire, ou par malignité exceptionnelle; qui, surtout, ces maîtres de discipline, vous empêchent de vous nuire les uns aux autres en conjuguant vos défaillances individuelles dans l'effarant et aveugle déchaînement du troupeau des moutons de Panurge...

Le succès (Messieurs nos prochains candidats) est en raison directe du carré de la discipline. Demandez-la bien carrée. Et si vous ne comprenez pas tout de suite, comptez sur la suite de vos études pour vous le faire comprendre.

Bien entendu, ceci n'enlève rien aux mérites de vos professeurs, ne vous dispensent nullement d'être exigeants d'eux et eux de vous, mais là encore c'est une question d'autorité, la question de leur autorité avant celle de leurs autres qualifications: le bon professeur est celui qui s'impose et qui impose avec rigueur et lucidité travail et application - à son exemple - et non celui qui se propose, et encore moins celui qui se repose.

Ils ont des droits sur vous, c'est certain (sinon, ne venez pas devant eux) mais ils ont aussi des devoirs envers vous et des leçons à vous donner. Vous n'avez pas de leçon à leur faire, mais vous leur devez vos devoirs et vous avez aussi des droits sur eux. Rendez-leur vos devoirs et défendez vos droits, et d'abord, si vous voulez, votre droit au succès.

Abbé JEAN-YVES LE MOIGNE, Sous-Directeur.

P.S. - Monsieur le Sous-Directeur, Monsieur le Professeur, je reconnais là votre style des grands jours, surtout de vos «dies irae», mais j'entends quelqu'un crier contre vous, qui est en vous-même un troisième personnage, ou le premier de vos personnages, et qui ne dit pas, celui-là : «tout pour le succès au bac: du travail, encore du travail, toujours du travail»... Qui ne dit pas surtout «Fichez-leur de la discipline, scron-gneugneu !» Mais qui dit... autre chose. Des choses plus vraies encore, et surtout plus sympathiques...

Mon cher ami, «qui êtes en moi plus moi-même que moi»... je vous entends. J'ai parlé d'«instruction». Vous me soufflez : «éducation»... Si vous voulez bien, nous réserverons cette question et ses problèmes (mais il n'y a pas que des problèmes, il y a des solutions !) au prochain numéro de ce bulletin.

Celui-ci est tout «dévoué» aux questions de l'instruction, de l'instruction que nous vous donnons ici à Saint-Yves, de son niveau, de ses résultats, de ses moyens, de ses orientations... Elle d'abord, l'instruction, car c'est d'elle surtout que parlaient vos mamans en prenant le thé ce dernier mois de juillet, et en le suçant de quelques morceaux de sucre qu'elles nous cassaient sur le dos! - Vous leur ferez lire, n'est-ce pas?

L'année 1950-1951, vue par le Bulletin

Après la guerre, le journal du pensionnaire disparaît. C'est le rédacteur qui assure cette chronique plus ou moins longue et plus ou moins régulière. Voici l'exemple de l'année 50-51 sous la plume de l'abbé Le Moigne. Des faits vite fait en bien fait !

Coup d'œil éclair sur le premier trimestre 1950-51.

(Bulletin N°52 – février 1951)

Simplement.

- Retraite du début d'année, prêchée par M. l'abbé Rolland, frère de M. l'Econome;

- pièces au Théâtre de Quimper:

Le Misanthrope,

Athalie,

Les Précieuses ridicules;

- projections et films:

Pôle Nord (au Théâtre), le 20 Octobre

Sept ans de malheur (au Collège), le 2 Novembre;

Prélude à la gloire (à l'Odéon), le 9 Novembre;

Le Congrès de la J.A.C., le 30 Novembre;

Vivere in Pace, le 22 Décembre (au collège);

- fêtes:

Le **8 décembre**: grand'messe célébrée par M. le Curé de Bannalec; sermon d'une très grande richesse par M. l'abbé Abiven, directeur au Grand Séminaire;

Le **22 décembre**. Une séance récréative réalisée par un groupe d'élèves de la division des grands et moyens, du fou rire tel qu'il en faut une veille de Vacances.

Car ce furent ensuite les vacances...

Quelques faits depuis le mois de février...

Bulletin N°53 – juillet 1951 -

Et d'abord le MARDI-GRAS ou plutôt le jeudi suivant, **8 Février** - car le mardi nous étions en vacances - tirage de la loterie traditionnelle, dans le vacarme et l'ambiance également traditionnelle: le gros lot, une tente, une belle tente orange qui fut exposée toute une semaine dans le parloir de l'école fut gagnée par les «Joyeuses Commères» de Seconde et en définitive par Chea Thay Seng. Par la voix du Bulletin, les organisateurs de

cette fête remercient une fois de plus tous ceux qui offrirent des lots ou placèrent des billets.

Le **26 Février**, tout le Collège se trouva rassemblé pour offrir ses vœux à M. le Supérieur: c'est Paul Guilcher, élève de Première (et aussi de l'île de Sein - mais la présentation est bien inutile !) qui avait l'honneur d'être l'interprète de ses camarades. Il s'en tira fort bien. Mais auparavant M. le Supérieur avait déjà entendu, chez les Minimes, un autre compliment bien mieux tourné que celui de notre rhétoricien un compliment tout en vers ! Avec des rimes comme celles-ci qui sont d'une éloquence défiant tout commentaire: caresse, printemps, allégresse, chants, riante, frimas, charmante, ébats, nouvelle, fêter, belle, entourer...

Pour la circonstance le programme des réjouissances fut des plus variés: le matin du 27 un film dans la salle du Collège: «Vivere in pace» (c'est ce que nous voulons tous). L'après-midi, au Théâtre de Quimper, une pièce: «Le légataire universel», et enfin, le soir, une séance de prestidigitation donnée par MM. de Couesnongle (ancien élève) et Malgorn: ils nous firent ouvrir de grands yeux, rire aux éclats, en somme passer une soirée très agréable, et ainsi se termina ce jour de fête dans une atmosphère très sympathique.

- Au cours du 2ème trimestre, une vingtaine de grands (2e, 3e, 4e), appartenant à divers groupements ou prêtant leur aide à des patros ou à des colonies de vacances, ont suivi, tous les jeudis soirs, à la Mairie de Quimper, des Cours de SECOURISME, dirigés par Mlles Lane et Ménez, de la Croix-Rouge Française. Théorie et pratique furent approfondies. Enfin, l'examen eut lieu avec interrogatoire écrit et une triple interrogation orale !!! D'ailleurs, la présence de deux docteurs et de trois infirmières diplômées était déjà une garantie de sérieux ! En conclusion, tous ont décroché leur diplôme. Merci à la Croix-Rouge et à tous les organisateurs de ces Cours.

Avec le **Dimanche de la Passion** - jour de la 1ère Communion privée pour les petits, Communion pascale pour tous - commença la série des grandes interventions de notre maître de chapelle: ce jour là l'Agnus douz de Perotin (XIIème siècle).

Au **Dimanche des Rameaux**, la Passion, de Vittoria, accentua et souligna avec énergie le récit des trois évangélistes. Ce soir fut réalisée une paraliturgie avec lecture des principales stations du Chemin de croix de Paul Claudel. Premier essai dans ce genre.

La **Fête de Saint-Yves** ne connut pas cette année la solennité habituelle - le 19 Mai tombant le samedi de la Pentecôte, elle dut être transférée au lundi 21, deux jours avant la Fête-Dieu, et pour cette raison célébrée «dans la plus stricte intimité», cependant, nous avons noté à la grand'messe le Sanctus, de Charpentier (XVIIème siècle) et le si vibrant et triomphant «Le Christ est vivant», de Haëndel.

La **1ère Communion Solennelle** fut une gloire véritable:

À la messe basse: «Choral des Veilleurs», de Bach, «Ave Maris Stella», de Langlais, «Hymne», de Sérapion (texte du IVème siècle);

À la grand'messe: «Gloria» et «Sanctus», de Charpentier, «Angelus breton»;

À l'office du soir: «Choral 107», de Bach, «0 Jesu Christe», de Van Berchen, «Tantum Ergo», de Vittoria, «Le Christ est vivant», de Haëndel.

34 de nos élèves firent ce jour-là leur 1ère Communion Solennelle: la retraite préparatoire avait été prêchée par notre ancien professeur de Sixième: M. Raymond Saliou, actuellement vicaire à Plounéour-Trez, et la fête fut présidée par M. l'abbé Guilcher, recteur de Baye, qui avait un de ses neveux parmi les communicants.

M. Kérisit, photographe à Quimper, filma les cérémonies et surtout la procession à travers le jardin aux belles allées multicolores dans leur parure de sciure et copeaux.

Grâce à son magnétophone, M. Floch sonorisa ou mieux post-sonorisa l'ensemble: la chorale se remit au travail et au-dessus de tous ces chants, une voix disait des vers, des beaux vers de Francis Jammes, chantant la fête du Très Saint-Sacrement.

Premier essai de film parlant réalisé à Saint-Yves !

Il y eut d'autres films: des vrais ! Comme diraient les élèves. J'ai retenu quelques titres: «Au grand Balcon», «Les Raisins de la colère», «Si j'étais le Patron» (remarquez que ce n'est pas celui-là qui fut présenté le jour de la fête de M. le Supérieur !), le remarquable «Evangile de la pierre».

Certains élèves, les plus grands, furent assez heureux pour assister en ville à de grands films, ceux dont tout le monde parle, les classiques tels que «Justice est faite», «Dieu a besoin des hommes», «Le journal d'un Curé de campagne».

Ils purent voir aussi des pièces au Théâtre de Quimper: «L'Ecole des femmes» de Molière, «Andromaque», de Racine, «L'Annonce faite à Marie», de Claudel.

Un samedi soir de Mai, le R. Père Abbé de Kerbénéat, nous invita tous à une promenade découverte de la vie du moine bénédictin. Notre jeunesse folle trouva sans doute bien austère ce programme, mais nous savons, par les exemples qui nous furent proposés combien la joie n'est jamais absente de cette existence toute donnée à la louange de Dieu. Nous avons noté l'appel qui nous fut adressé: après tant d'autres déjà, apporter notre pierre et nos mains peut-être à la résurrection de Landévennec. Bonne occupation pour les vacances

- Mais avant ces Vacances, il y eut, encore la **Fête des Jeux** du dimanche 17 Juin.

Les sports

Le sport au collège Saint-Yves, tel que le rapporte le bulletin, c'est un peu d'athlétisme, de basket et surtout du football. Avec les voisins du Likès, Saint-Yves va truster les titres de champion de France de football. Les juniors réaliseront le doublé en 1956 et 1957.

Le bulletin fait le compte-rendu de la victoire sur Montpellier en 1957. Il nous fait aussi savoir qu'un des juniors de l'équipe avait été sélectionné en équipe de France.

Champions de France

Bulletin N° 74 – avril 1957 -

Les juniors de Saint-Yves sont champions de France UGSEL de football pour la 2ème année consécutive.

Avant de rédiger cette chronique j'ai relu les coupures de journaux que je conserve précieusement pour les futures générations de footballeurs St-Yviens voire pour un futur directeur des Sports, on ne sait jamais.

A contempler ces gros titres, étalés sur deux et trois colonnes, où éclatent la gloire de nos Juniors, concurrents sérieux de sa Majesté Britannique pour les photographies de Presse, j'ai pensé que vous auriez le même plaisir que moi à les relire, ou à les lire, Messieurs les Anciens dispersés aux quatre coins du monde.

- 1/8 de finale de Coupe de France, Vannes, 21 Février : les Juniors de St-Yves écrasent les Techniques de la Joliverie de Nantes par 11 à 0. Lisez bien onze : 6 plus 5.

- 1/4 de finale, Rennes, 14 Mars : St-Yves football Juniors bat Institut Lemonnier de Caen par 4 à 2.

- 1/2 finale, Lorient, 28 Mars : Vainqueurs de St François Xavier de Vannes par 3 à 0, les Juniors de St-Yves joueront la finale nationale.

Et voilà ! Après s'être promenés en Bretagne - notre confrère « Yvo », vous savez, le journal « intérieur » du Collège, dit même que ce fut une promenade de santé - nos Juniors étaient fin prêts pour le grand voyage de la finale.

Prêts, ils l'étaient, grâce aux Juniors de St-Vincent Pont Croix qui, le 14 Février, se laissaient aimablement battre par 6 à 2 pour ne pas les décourager ; grâce aussi aux Juniors du Likès qui en les battant le 4 Avril, par 4 à 2 leur soufflaient très justement le titre de Champions Finistère-Sud et leur rappelaient qu'une équipe, pour gagner, doit allier une bonne condition physique à une technique au point.

Nantis de cette leçon, nos Juniors se mettaient à l'entraînement et, après de nombreux tours de piste sur notre cour intérieure, retrouvaient ce «fond» qui leur manquait le plus.

Et, le 15 Avril, en route pour Bordeaux ! Voyage éclair, s'il en fut, à cause de la grève, car, le lendemain soir 16, nous étions de retour, fatigués mais

heureux de ramener dans nos bagages la Coupe de France U.G.S.E.L. Juniors.

Vous qui, au moment où j'écrivais ces lignes, étiez tranquillement en vacances, me pardonnerez de vous redonner - une dernière fois - tel qu'il fut publié par la Presse, le compte-rendu de cette finale mémorable, et d'abord la formation de notre équipe :

P. Cornec

Y. Glémarec J.-M. Durand

J. Arhant B. Floc'h J. Hélias

P. Braban M. Le Berre Y. Le Gall Y. Samson H. Le Bars

En battant par 7 à 2 les Juniors du Collège St-François de Montpellier, les Quimpérois ont enlevé la Coupe de France U.G.S.E.L. pour la deuxième année consécutive.

La rencontre qui, en raison des grèves, dut se dérouler à 10 heures du matin, fut dirigée par MM. Mallereau, Bien et Cordoba, tous trois arbitres de la Ligue du Sud-Ouest.

Le terrain, en excellent état, allait permettre un jeu très rapide. Sur la pelouse rase mais fournie du terrain municipal de Caudéran, près de Bordeaux, deux techniques totalement différentes s'affrontaient d'entrée : vitesse chez les Méridionaux, sobriété et calme dans les constructions de jeu chez les bretons.

Territorialement dominés pendant près d'une demi-heure par la technique des St-Yviens qui n'arrivaient pas à marquer - la balle frappa trois fois la barre transversale en ce début de jeu - les Montpelliérains ouvraient cependant la marque à la suite d'une action assez confuse de leurs avants de pointe terriblement dangereux par leur vitesse et leur contrôle de balle.

Dès la remise en jeu, les Quimpérois attaquaient à outrance et le gardien de buts de Montpellier était sérieusement mis à l'ouvrage par tous les avants et même les demis qui ramenaient impitoyablement la balle dans la surface de réparation. ,

Enfin, à la 31ème minute, bien lancé de la touche par Hélias, Le Bars passait plusieurs adversaires et, à la suite de cette belle action personnelle, marquait pour St-Yves, malgré l'angle très réduit de tir.

Peu avant la fin de la première mi-temps, le goal de Montpellier manquait sa balle qui roulait tout doucement vers les buts, sous les yeux médusés d'un St-Yvien qui oubliait de la pousser au fond des filets. Le goal la rattrapait in-extrémis.

Peu après, la fin de la première mi-temps était sifflée sur ce score nul de 1 à 1.

Dès la reprise, les Montpelliérains partaient à fond à leur tour. Bien lancés, plus par leur inter-droit très en retrait, que par leurs demis, les rapides ailiers de Montpellier se montraient de plus en plus dangereux, sans cependant pouvoir marquer eux aussi. Le verrou St-Yvien (Glémarec-Floch-Durand) était bien fermé.

Il fallut la montée à l'attaque du demi-centre de Montpellier, l'un des meilleurs sur le terrain, pour voir un deuxième but marqué de la tête sur corner par ce même demi-centre. Le goal quimpérois manquant de... perspective laissait passer une balle à sa portée et qu'il croyait hors des buts (70ème minute).

Ce deuxième but sembla donner de nouvelles forces aux St-Yviens qui sentaient la victoire leur échapper malgré une supériorité d'ensemble très nette.

Repliés en défense et un peu énervés par une avalanche d'attaques quimpéroises, les Montpelliérains se défendaient assez irrégulièrement et un pénalty venait à la 86ème minute, sur main d'un arrière de Montpellier, sanctionner plus une suite de fautes qu'un manquement caractérisé aux règles de l'International Board.

A quatre minutes de la fin du temps réglementaire, Yves Glémarec, en transformant ce pénalty, redonnait à son camp la confiance et l'espoir d'une victoire.

Cette victoire, les St-Yviens devaient l'acquérir au cours des prolongations. Plus en souffle que leurs adversaires, ils allaient lourdement aggraver la marque et ces deux prolongations furent un festival breton. Jouant enfin décontractés après que Michel Le Berre eût marqué de la tête le but qui leur donnait l'avantage, les Quimpérois changeaient pour la deuxième fois de camp avec deux buts d'avance (4-2).

A ce moment il n'y avait plus qu'une équipe sur le terrain, et les St-Yviens terminaient très forts, marquant trois fois en un quart d'heure (7-2), s'assurant ainsi pour la deuxième année consécutive la garde d'un trophée qui faillit bien s'en aller vers Montpellier.

Après la remise de la Coupe sur le terrain, les St-Yviens et leurs dirigeants se voyaient dans l'obligation de renoncer à la réception prévue par l'U.G.S.E.L. d'Aquitaine et durent prendre congé des diverses personnalités parmi lesquelles M. Larrieu, délégué municipal aux Sports de Caudéran, et M. Rumeau, directeur du Stade, qui ont permis à la finale nationale de se dérouler sur le magnifique Parc des Sports Raoul Batany, MM. Coquart et Lagarrigue, M. Bonvyer, Secrétaire National de l'U.G.S.E.L., M. Rabachault, Président de l'U.G.S.E.L. d'Aquitaine, et de nombreux professeurs du Collège St-Genès de Bordeaux.

En terminant, signalons le très sympathique accueil reçu par les St-Yviens au grand collège bordelais de St-Genès qui, en mettant son car à la disposition des Quimpérois, leur permit de voir un peu de Bordeaux et surtout de gagner cette course de vitesse que fut le retour vers la gare.

Avant de tourner la page sur cette glorieuse saison de nos Juniors, il me reste, un regret à exprimer: celui de n'avoir pas vu sur les touches du Stade Bordelais la sympathique silhouette de M. l'abbé Pérès, fidèle conseiller-arbitre-accompagnateur de l'équipe tout au long de la saison. Empêché au dernier moment il aura au moins retiré un avantage de

cette... absence : celui d'avoir gardé ses derniers cheveux que les émotions d'un match palpitant lui auraient certainement fait perdre

A sa place, M. l'abbé Coadou accepta de faire le voyage. On le vit partout - il est très visible d'ailleurs - fusillant de son impitoyable caméra tous les objectifs à sa portée, interviewant officiels, dirigeants et joueurs avec la conscience professionnelle d'un journaliste chevronné, et prenant force notes.

Avec lui, dans le train, les heures parurent moins longues, et toute l'équipe lui dit merci d'avoir égayé de ses «bonnes histoires» la monotonie d'un long déplacement.

Notre international.

Bulletin N°45 – septembre 1947

Saint-Yves, lui aussi, a désormais son international, en la Personne, d'Yves Carof, «Capé » (c'est le mot consacré) inter gauche de l'équipe de France Junior Universitaire O.S.S.U. contre le Luxembourg, et U.G.S.E.L. contre l'Autriche, à Vienne. Cette sélection a réjoui tous ceux qui ont apprécié chez Yves non seulement ses qualités de joueur exceptionnel, mais aussi son esprit de franche camaraderie.

Durant la saison 42-43, il fut incorporé dans les «Minimes » A du collège, et dès l'année suivante, son sens du placement, la précision de ses services, la sûreté de son jeu défensif en tirent le demi-centre des Cadets A, dont il devint du reste le capitaine.

En 1944-45, il mena au titre de champion d'Académie O.S.S.U. une des plus belles équipes Cadets que l'on ait connue au collège. L'an passé, capitaine des Juniors, il fut à la base de toutes les victoires. Athlète de valeur, Yves collectionna les titres de champion de Bretagne U.G.S.E.L., voire même ceux de champion du Finistère toutes sociétés. Il a joué cette année dans l'équipe de Sainte Geneviève de Versailles.

Jeunes Saint-Yviens qui rêvez d'une telle consécration, dites-vous que ce résultat n'a été obtenu que grâce à une volonté tenace au service d'un équilibre physique excellent. Yves a joué trois matches de sélection, dont un devant Gaston Barreau, sélectionneur de la grande équipe de France. La forme remarquable dont il fit preuve au poste d'inter, un des plus durs cependant dans la conception actuelle du football, et qui lui a valu sa sélection, n'a pas été obtenue sans sacrifices, car le sport est une école de volonté. Nous avons su qu'il fit briller à l'étranger le jeune football français, et que l'unique Breton de l'équipe fut une fois de plus, au rang des meilleurs.

A. N.

La musique

Le Pèlerinage des Petits Chanteurs de Saint-Yves vu par deux gars de 4e

Bulletin n°80 – décembre 1958 -

Le mercredi 2 Juillet, sous la grosse pluie, une animation inhabituelle régnait dans l'école. Dans le hall se faisaient de touchants adieux : l'heure, du départ des Petits Chanteurs pour Lourdes avait sonné. M. Le Corre et M. Le Roux, notre transporteur, se dépensaient à ranger sur le toit du car les bagages et les réserves de vivres... car il en fallait des vivres pour cette armée en expédition : au total 61 partants, gars et dirigeants répartis dans un joli car bleu et une superbe 203 « tout ce qu'il y a de plus familiale».

Bientôt le collège, Quimper, le Finistère... s'estompaient nous étions partis, «la tête plein de chansons »... Il pleuvait sur le toit «mais dans notre cœur le soleil brillait ». Tour à tour, Nantes et Bordeaux nous voyaient surgir et réveiller des pensionnats endormis depuis quelques jours.

Signalons en passant que nous étions profondément touchés par l'accueil très chaleureux de toutes les maisons qui nous hébergeaient et nous constations qu'il n'y a pas que Saint-Yves à savoir se montrer hospitalier pour les pauvres voyageurs comme nous : la Maison des Enfants Nantais et celle des Salésiens de Gradignan, près de Bordeaux, méritent bien notre reconnaissance.

Puis ce fut LOURDES qui se présenta à nos yeux émerveillés. Malheureusement, la pluie nous avait suivis jusque-là et notre camp - installé à Lésignan, à 4 kms - dut en souffrir. Qu'importe ! À Lourdes, au pays de la Vierge, la tempête et l'orage ne sont pas dangereux. Et la troupe fatiguée mais au moral du «tonnerre » participa avec tout son cœur et son talent aux répétitions et aux cérémonies du Congrès des 6.500 Petits Chanteurs à la Croix de Bois...

Deux de quatrième : Guy Penlaë et Yves Bourdon

Jeunesses Musicales de France

(Bulletin n°69 – décembre 1955)

Nos 55 adhérents aux JMF n'ont eu, je crois, qu'à se féliciter des deux magnifiques concerts dont ils ont bénéficié ce premier trimestre. Quel plaisir d'écouter ensemble de la bonne et belle musique, dans un cadre agréable, de faire revivre, avec des interprètes de classe, des œuvres immortelles, de ne former ensemble qu'une âme dans la communion à la même beauté !

Le premier concert du 7 Novembre n'était certes pas spectaculaire : un récital de piano avec des œuvres de Chopin, Debussy, et Liszt par Samson

François, un des meilleurs artistes de la jeune Ecole Française de Piano. Mais toute la beauté était intérieure.

Le Conférencier, M. Gauthier sut replacer la musique de Chopin dans le grand courant romantique du XIX^{ème} siècle et nous faire pénétrer plus intimement, par la musique, dans l'âme romantique, que nous ne voyons trop souvent qu'à travers ses manifestations et quelquefois même ses outrances littéraires.

Le 28 Novembre c'était l'extraordinaire, Quatuor Hongrois qu'il nous était permis d'entendre: la première formation du monde comme musique de chambre. Le concert, présenté par M. Jacques Feschotte, un des meilleurs musicologues de France, fut pour beaucoup une révélation des ressources que l'on peut tirer des instruments à cordes : violon, alto, violoncelle, dans le «16^{ème} Quatuor» de Beethoven, et surtout le tout moderne et révolutionnaire «Quatuor» de Bela Bartok, qui évoque le folklore de la plaine danubienne, et spécialement écrit par ce compositeur hongrois pour les artistes que nous avons le plaisir d'entendre.

Au cours de sa visite aux délégations bretonnes, M. Nicoloy, directeur-fondateur des J.M.F. tint à féliciter la délégation de Quimper pour sa réceptivité et son intelligence musicale. C'est avec plaisir que je me fais l'interprète de ce compliment flatteur.

Bravo, les J.M.F.

J. LE JOLLEC.

Johanès Pedersen, une vieille figure Saint-Yvienne.

(Bulletin N° 70 – avril 1956)

On ne verra plus la silhouette courbée de Johanès Pedersen dans les rues de Quimper. Il n'ira plus, de son pas un peu traînant, le violon sous le bras, ses yeux clairs de nordique perdus dans une sorte de rêve, ses longs cheveux gris sur son manteau râpé.

Son authentique « Stradivarius », que ses doigts agiles animaient extraordinairement, ne traduira plus les splendides mélodies qu'il joua devant un nombreux public, un peu dans tous les pays du monde.

Il possédait ce talent rare de s'accompagner lui-même sur son propre instrument, grâce à une grande dextérité des doigts.

Johanès Pedersen s'en est retourné finir ses vieux jours dans son pays de Danemark, où il est né voici 84 ans.

Peu connaissaient sa vie ; il n'en parlait pas : à peine quelques confidences à ses amis, mais bien rarement.

Il était originaire du Jutland et, très jeune, fut attiré par la musique. Le violon en particulier, fut pour lui un moyen, le seul même, de traduire les aspirations de son âme très sensible d'artiste. Il n'était encore qu'un adolescent lorsqu'il passa brillamment le concours du Conservatoire de Danemark, et commença à parcourir le monde avec les meilleurs orchestres de l'époque.

Grand, beau garçon, violoniste remarquable, il se fit vite distinguer. Il joua au Danemark, en Allemagne, en Russie, en Angleterre, en France, en Italie, et même au Japon.

C'est en Italie que Pedersen acquit le fameux violon dont il n'a jamais voulu se séparer, un authentique «Stradivarius» dont la valeur dépasse certainement aujourd'hui le million. Je le vendrai lorsque je serai trop pauvre, disait-il.

Dieu sait s'il était pauvre ces derniers temps, puisqu'il était hospitalisé aux indigents, mais il n'a pas vendu son violon, la seule consolation qui lui restait : il l'a emmené au Danemark.

En Angleterre, où il fit partie du Scottish Orchestra, il fit la connaissance d'une jeune Anglaise, fille d'un colonel de l'armée britannique. Il l'épousa en 1904. Elle était artiste elle aussi et écrivait des poèmes dont certains furent publiés.

Pourquoi vint-il à Quimper en 1907 ? On l'ignore. !

Il habita d'abord, avec sa femme, à Penhars, puis à Locmaria ; il séjourna finalement dans une modeste chambre du Café du Cap-Horn. Sa conversion au catholicisme eut pour lui des conséquences douloureuses ; Mme Pedersen regagnait l'Angleterre, tandis que son mari restait à Quimper.

M. Pedersen donna alors des leçons de musique et eut de nombreux élèves. Il fût de très longues années professeur titulaire au collège Saint-Yves et, jusqu'à ces derniers mois, il y venait encore donner des leçons.

Ses nombreux élèves, ses amis, garderont longtemps la nostalgie de la belle musique que ses longs doigts d'artiste tiraient de son violon pendant que s'illuminait son visage grave d'homme du Nord, et lui seront reconnaissant des leçons précieuses ou des heures agréables qu'il leur donna si souvent.

D'après Ouest-France.

Nos Jeunes en Mouvements ...

(Bulletin n°93- octobre 1962)

Introduction à un chapitre à suivre

Voici une chronique qui sera désormais régulière: celle de nos Mouvements de Jeunesse, qu'ils soient dans l'école ou un peu en marge.

Ils ont tous quelque chose à dire, ou ils ont bien tort. Ils font quelque chose, ou ils sont bien morts. Ne me dites pas qu'ils peuvent aller le dire ailleurs, car ils ne le peuvent guère, au moins avec ici la même franchise ou le même langage.

Ailleurs, ils ne s'adressent qu'à eux-mêmes: auto-satisfaction complaisante ou auto-critique sévère. Ils ont des revues, je le sais, et des circulaires qui les inspirent, sans être toujours elles-mêmes très heureusement inspirées.

Mais s'ils n'en sortent pas sur un forum commun, ils manquent une occasion de porter leur message. Ils ont des facteurs communs: on les traitera donc parfois en facteurs communs. Ils ont des caractères spécifiques: ils s'exprimeront donc parfois aussi suivant leur spécialisation.

Je pense que sans être des organisations proprement scolaires, inspirés par la scolarité, ils ont tout de même leur place dans le journal d'une école qui a pour «caractère spécifique d'être chrétienne, qui est elle-même par essence d'Action Catholique, de buts «missionnaires» - ou alors à quoi sert-elle ? - Je pense qu'ils font pour une part importante sa justification aux yeux de l'Eglise, qu'ils font partie de ses résultats - autant que ceux du baccalauréat, ou je n'y comprends plus rien

Je pense qu'ils sont ici la meilleure raison d'être des quelques prêtres que nous y sommes encore, autant que notre enseignement profane ou religieux : à celui-ci nous consacrons par devoir d'état notre compétence et notre conscience professionnelles; à ceux-là nous donnons le plus clair de notre intelligence et le meilleur de notre cœur et le plus possible (loyalement) de notre temps. Sans lésiner et sans regret.

Je constate qu'ils ont beaucoup de mal à s'affirmer, incompris parfois des bergers et souvent du troupeau ; qu'ils sont ici ou là en état de minorité morale, refoulés aux catacombes, acculés à la défensive; qu'ils prennent ici ou là de lamentables complexes, ceux des faibles et des fragiles, alors qu'ils ont pour mission d'être une force, de mener une offensive d'Évangile, même dans le milieu privilégié d'une école chrétienne qui, pas plus qu'une autre, n'est à l'abri des contagions ni des perversions, n'est composé de héros ou de saints... (Et si de lire cet aveu fait du plaisir à de possibles détracteurs, qu'ils y prennent du plaisir : celui des Phariséens du haut de la nef toisant les Publicains des bas-côtés - je veux dire simplement que pour être chrétien à seize ans, il ne suffit pas de produire un certificat de baptême et d'avoir un prêtre pour professeur !)

... J'ai donc demandé à tous les Mouvements qui, de près ou de loin, touchent à l'école, de s'aligner successivement à la même tribune, au

moins pour dire leur existence. Je leur ai demandé de la signaler plutôt (pour commencer) par un communiqué aussi concret que possible (et vivant, autant que possible !) de l'une ou l'autre de leurs réalisations des dernières vacances.

La J.E.C. plus impatiente que d'autres, ou plus menacée, me communique un manifeste : c'est bien son genre ! - Enfin, si MM. les Jécistes et leurs Cadets veulent les premiers prendre des risques, c'est tout à leur honneur... Les autres sont davantage dans la note demandée : ce n'est pas de la prudence, c'est seulement de la patience.

Nos Anciens, qui sont aussi leurs Anciens à tel ou tel de ces Mouvements, retrouveront sûrement avec intérêt leur ancienne ligne de combat, de leur premier combat, souvenirs de gloires ou de déboires.

Et les parents... Eh bien ! Il serait dommage que des parents, éducateurs chrétiens, ne trouvent jamais d'échos d'éducation chrétienne ou d'action catholique dans le Bulletin de Saint-Yves : il n'y aurait donc qu'à fermer la boutique ou lui enlever alors une abusive enseigne. - Donc désormais, pour que nul n'en ignore...

Abbé Jean-Yves LE MOIGNE.

Jécistes et cadets : des jeunes à part entière...

(Bulletin n°93- octobre 1962)

Le collégien, perdu dans l'anonymat de la masse, surtout dans un internat, risque très vite d'être absorbé dans cet univers impersonnel, et peu à peu il est envahi par l'esprit « potache ». Il y a, pour ainsi dire, une démission de sa personnalité, au profit de celle du groupe, il est nivelé, absorbé. C'est d'ailleurs souvent une position fort commode: elle dispense de réfléchir, de juger, de prendre des responsabilités : on se laisse porter par le groupe, qui dicte ses impératifs sociaux, impose la loi du milieu, se substitue à la conscience individuelle.

Et malheureusement dans ce phénomène de nivellement par là base, ce ne sont pas les bonnes tendances de l'individu qui s'épanouissent, mais généralement ses mauvais penchants, car il y a une dilution de la conscience individuelle au profit de la conscience collective, une perte du sens de la responsabilité, et donc en définitive une atteinte considérable portée à la personnalité du jeune.

C'est pour sauvegarder sur tous les plans la personnalité du jeune chrétien qu'a été fondée, sur le plan de l'action catholique générale, la J.E.C. dans le monde scolaire.

Mais dans l'Enseignement Chrétien Libre a-t-elle sa place ?

Théoriquement tous les élèves y sont baptisés, issus de familles plus ou moins chrétiennes, y reçoivent une éducation et un enseignement chrétiens. Oui, bien sûr... Mais c'est oublier les lois élémentaires de la vie collective, l'emprise permanente du groupe, sur lequel agissent les idéologies du monde moderne complètement paganisé dans le domaine

moral (cf. procès de Liège), le domaine du travail et le domaine des loisirs.

C'est pour cette raison que les formes d'apostolat de l'Eglise doivent être renouvelées : la présence de prêtres dans un milieu social, et la prédication, même celle de l'exemple, ne suffisent plus. Et le Pape Pie XI disait fort bien en instituant la J.O.C. comme mouvement d'Eglise : «*Les apôtres du monde ouvrier, seront des ouvriers.*» *De même les apôtres du monde scolaire seront les écoliers et les étudiants...*

C'est dans cette optique que travaillent les militants J.E.C. de Saint-Yves. Ils ont un triple objectif: faire prendre conscience de la responsabilité personnelle du jeune chrétien dans ses trois grands domaines d'activité : sa formation religieuse, son travail scolaire, et ses loisirs, autant que possible culturels. Les programmes d'année portent tour à tour ou simultanément sur ces trois objectifs.

Mais leur travail nécessite une vie d'équipe intense ; et leur travail n'est fructueux que dans la mesure où cette vie d'équipe est sérieuse. Tout cela dépend de chacun des militants. La vie d'équipe est basée sur la révision de vie, à l'occasion de laquelle les militants font leur autocritique, jugent leur action à la lumière de l'Evangile et essaient d'agir en conséquence dans leur vie de tous les jours.

Dans la division des Grands l'animation des messes de classes est faite par des jécistes; dans le domaine du travail, ils ont fait élire des chefs de classe ou créé des Bureaux de Classe (pour remplacer le chef de classe déficient); ainsi les responsables de classe travaillent davantage ensemble pour les réalisations communes.

La J.E.C. essaie, bien sûr, de suggérer le plus possible d'idées pour une plus grande ouverture des gars les uns à l'égard des autres: veillées d'amitié, championnats de foot, de ping-pong, conférences... Rappelons à ce sujet les conférences de deux jécistes de l'an passé: celle de Patrig Morvézen sur l'Ecosse et celle de Joseph Le Gall sur la pêche. Les campagnes d'information sur les problèmes sociaux, les pays sous-développés, l'exposition sur la Faim dans le Monde, l'ouverture au sens international, l'année scolaire passée, ont été réalisées par la J.E.C.

Telles sont les activités principales des aînés secondes, premières et terminales.

De même les Cadets (3ème et 4ème) ont leurs activités : il suffit de rappeler les nombreuses sorties qu'ils avaient l'année dernière, qu'ils utilisaient pour visiter des usines...

Depuis l'an dernier il a été créé aussi pour les externes des équipes paroissiales qui semblent avoir pris un bon départ.

La J.E.C., toujours soucieuse d'aider le jeune à prendre des responsabilités et à développer sa personnalité, ses initiatives, ou ses dons artistiques, en somme les talents que le Seigneur lui a donnés, organise tous les ans le Festival des Jeunes.

Non seulement à l'école, la J.E.C. prend en charge le jeune, mais aussi pendant les vacances: durant l'été dernier les jécistes universitaires de

Brest et les secondaires ont lancé l'action catholique de plage : créer des clubs de loisirs accessibles à un jeune chrétien dans les stations balnéaires ; Bénodet, Fouesnant et quelques autres plages ont été le théâtre de ces expériences encourageantes. Animation des loisirs, soutien spirituel par des messes d'étudiants, discussion et mise au point des problèmes d'actualité avec le concours des parents (le flirt par exemple), pèlerinages et Routes Mariales, comme le pèlerinage annuel des étudiants à Rumengol, telles sont les principales réalisations de la J.E.C.

La J.E.C. est donc un mouvement d'action catholique de masse indispensable et irremplaçable dans le monde scolaire, même libre et chrétien, car il permet seul l'animation du milieu, et la formation de personnalités chrétiennes, capables de prendre des responsabilités en tant que chrétiens dans le monde étudiant et universitaire.

Nos collèges libres devraient être des foyers par excellence de cette formation. «*Vous êtes le sel de la terre. Si le sel vient à s'affadir, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur ? Il n'est plus bon à rien, qu'à être jeté dehors pour être foulé aux pieds des gens...*» (Math. V, 13.)

J. LE GALL - J. LE JOLLEC.

Organisation de la J.E.C. à Saint-Yves:

Responsables Cadets: Jean DECOUX - Robert LE GALL - Jean-Pierre DANIEL.

Responsables Aînés: 2e: Yvon TALLEC.

1e: Jean LE GALL.

Terminales: Jean-Paul MINIOU.

Jean-Paul MINIOU et Jean LE GALL font partie de l'équipe fédérale responsable du Finistère-Sud.

Le scoutisme à Saint-Yves

(Bulletin N° 67 – juin 1955)

Les Foulards Orange de la « Première Quimper » ont fêté, Dimanche 22 Mai 1955, un XXXème Anniversaire

Notre troupe de Scouts de France, dite «Première Quimper» en style de grammaire scout, a donc célébré dimanche 22 mai un anniversaire de plus - le 30e - non pas exactement celui de sa fondation qui est d'octobre 1924, mais celui de son affiliation officielle à l'Association des Scouts de France qui eut lieu le 10 Mai 1925 sur l'esplanade de l'école Saint-Yves et qui fut honorée de la présence du chef Scout national d'alors, le général Guyot de Salins.

En ces temps - qui pour un Scout d'aujourd'hui sont déjà de la préhistoire - il n'y avait pas encore en France tellement de troupes scoutées qu'un chef national ne pût se déplacer pour chacune; avec la Première Rennes, la

Première Quimper inaugurerait le scoutisme catholique en Bretagne; avec elle, et avec les Eclaireurs de France qui y existaient déjà, Quimper faisait figure de ville d'avant-garde dans le scoutisme français.

Et il faut croire qu'il y a toujours eu dans notre cité bon nombre de familles à l'esprit moderne, acquises à une méthode d'éducation ouverte et virile, puisque la troupe Saint-Patrice a pu sans désespérer y fonctionner depuis trente ans, y compris de 1940 à 1945, dans une clandestinité passionnante.

Avec son trentième anniversaire, elle a voulu marquer sa vitalité, et aussi, et surtout, sa fidélité, au souvenir de ses fondateurs : Armel Picquenard, aujourd'hui colonel Picquenard, qui était alors élève de Math. élém. à l'école St-Yves et Eclaireur de France; le Docteur Charles Picquenard, son père, dont beaucoup de Quimpérois se souviennent encore - et pour cause ! - et qui eut le juvénile héroïsme, à cinquante ans, d'affronter l'opinion publique en portant l'uniforme scout ; le chanoine Le Goasguen enfin qui a été à Quimper le promoteur fervent et éclairé de tant de formules neuves de sociétés de jeunes que le temps a toutes consacrées...

Mais le trentième anniversaire a voulu marquer aussi la fidélité de la troupe Saint-Patrice à deux maisons quimpéroises qui lui ont, été et, lui restent toujours accueillantes et libérales : le centre « Vie et Lumière » de la rue Valentin et l'école Saint-Yves.

Le matin, à 8 h. 30 le groupe Saint-Patrice réunissait son équipe de «Jeune Route», ses cinq patrouilles et sa meute dans la chapelle de la Sainte-Famille, rue Valentin, pour une messe à la mémoire des fondateurs «rentrés à la Maison» : le docteur Picquenard et le chanoine Le Goasguen. - Messe émouvante et fervente où passait un souffle de catacombes, et qui réunissait nombre d'anciens chefs et cheftaines qui retrouvaient avec émotion leur ancienne place dans la chapelle où ils s'agenouillaient il a dix ou vingt ans. - Et comme alors, le petit déjeuner réunissait encore après la messe, dans la salle d'en-bas, les Foulards Orange, leurs anciens et leurs invités autour des nappes fleuries, dans un fumet de chocolat...

A 10 h. 30, après un bref pas de parade par les quais, c'est la Cour d'Honneur de l'école Saint-Yves qui servait de cadre une fois de plus aux solennités d'une fête scoute : retour à la base de départ !

Dominés par un mât de douze mètres, rassemblés en rectangle, les Scouts de la Deuxième Lorient, de la Neuvième Brest, de la Septième et de la Huitième Quimper y entouraient de leur amitié la Première Quimper arrivé aux sons des binious et des bombardes du Bagad Sant-Patrig, filiale scoute de la Kevrenn C'hlazik.

Après l'envoi des couleurs et des flammes scoutées par les jeunes chefs de la troupe, le chef de groupe, Jean Jacob présenta la troupe actuelle à ses anciens : il y en avait douze le 10 mai 1925 ; elle couvre tout le plateau. Aujourd'hui, le grain a levé, et la moisson est belle. Et il lit un message des premiers temps : un mot d'ordre que le commissaire scout Charles Picquenard adressait en 1926 à la troupe Saint-Patrice d'alors : « ...Etre

capable de tout, voilà ce à quoi nous vous convions, mais pour cela commencez par bien faire ce qui est à votre portée...»

Ensuite M. Jean Diverrès, un ancien chef qui tint longtemps la barre du scoutisme quimpérois sortit du groupe de ses «contemporains » et, après avoir évoqué les figures scoutées du passé, rappela à ses jeunes successeurs que le scoutisme n'est pas un but en soi, mais un moyen, mais une route qui doit les conduire à une compréhension, large et fraternelle de tous les autres dans le monde des adultes - l'uniforme qui singularise n'est pas l'essentiel, s'ils ont vraiment été scouts un jour, ils le seront toujours, ils en porteront les marques dans leur âme.

Une ancienne cheftaine, Yvonne Picquenard, évoqua après lui les débuts héroïques et amusants du louvetisme: là non plus, ce ne fut pas facile, mais ce fut toujours gai et réussi... Les voix des anciens se sont tues ; celles d'aujourd'hui reprennent.

Le chant de marche de la Première Quimper, que ses anciens chantent, avec elle, affirme au bout de trente années la même fierté et la même assurance qu'aux origines; la montée de la meute à la troupe de deux jeunes louveteaux, la promesse d'un jeune Eclaireur et de quatre novices Routiers confirment la continuité du passé dans le présent, et à la cérémonie finale qui groupe toute la troupe derrière ses étendards verts, le chant de la Maison Saint-Patrice envisage l'avenir avec toute la confiance d'un Mouvement encore jeune :

Nous l'avions bâtie

La chère maison,

Et toute notre vie

Nous la protégerons...

Les anciens élèves

Chaque année, le bulletin de l'école Saint-Yves et de «l'Association des Anciens Elèves» fait le compte rendu de l'assemblée générale qui se tient au Collège.

Les anciens s'en vont travailler ou étudier de plus en plus nombreux mais de plus en plus loin. Aussi, c'est tout naturellement que ces anciens expatriés se retrouvent, loin de Quimper, en retrouvant leurs anciens supérieurs ou professeurs, prêtres recruteurs (non plus d'élèves mais d'enseignants).

Première réunion à Paris des Anciens de Saint-Yves,

Bulletin N°66 avril 55

Le 20 février dernier, les Anciens habitant la région parisienne se sont réunis boulevard de Montparnasse, au restaurant de Granville, pour un déjeuner en commun. Au cours de celui-ci, ils ont évoqué les souvenirs des années passées et échangé les renseignements qu'ils pouvaient avoir sur les anciens de leurs cours.

Cette sympathique réunion était présidée par le chanoine Lescop, supérieur de l'école qui avait fait tout spécialement le voyage de Quimper pour assister à cette réunion, première du genre, qui avait pour but d'établir des contacts entre les anciens établis la parisienne et les jeunes étudiants issus de l'école et venus poursuivre leurs études à Paris.

Une trentaine d'Anciens avaient répondu à l'appel que leur lança Michel Maléjac, qui avait bien voulu se charger de l'organisation de cette rencontre.

On notait la présence de M. le docteur Alain Gaston, médecin à l'hôpital Saint-Michel; le colonel Piquenard, du Service de Santé de l'armée; M. Michelet, avocat à la Cour; Maurice Liscoët, agent immobilier; l'abbé Dolou, professeur à Saint-Yves; Plusquellec, ingénieur; Louis Cloarec, ingénieur; Jicquel, inspecteur adjoint des Contributions Directes, J. Houelleu, clerc de notaire, etc...

Au cours de la réunion, il fut décidé de rendre ces assemblées périodiques, la prochaine devant avoir lieu au mois de mai. Il fut longuement question de l'aide pratique que pourraient apporter les plus anciens à leurs cadets venant poursuivre leurs études dans la capitale. Différents projets sont mis à l'étude qui permettront à cette entr'aide d'être effective. Ainsi se nouerait une chaîne entre les différentes générations instruites dans notre maison.

Mais aussi Angers... Brest... Rennes...

(Bulletin n° 91 – juillet 1962)

Angers.

De cette sympathique réunion d'un soir de Février, à Angers, les 16 anciens de Saint-Yves présents conserveront le souvenir d'une soirée pleine de joie et d'amitié. Comment, d'ailleurs, eut-il pu en être autrement, puisque c'est autour de M. le Supérieur et de M. l'Econome que nous nous trouvions rassemblés ?

Ce fut d'abord une messe très fervente à la chapelle de la Catho où, en quelques mots très délicats, M. le Supérieur évoqua la grande famille de Saint-Yves. Puis un excellent dîner donna à l'atmosphère l'entrain et la gaieté nécessaires pour permettre à chacun de raconter avec force détails et improvisations ses souvenirs de collèges, souvenirs que certains avaient nombreux (surtout ceux qui eurent le privilège d'être internes), et, parfois, d'une authenticité douteuse.

Que dire de cette soirée ? Joie de nous retrouver ensemble, de recevoir des nouvelles toutes fraîches de ce collège auquel nous nous sentons attachés ; joie surtout de revoir M. le Supérieur et M. l'Econome, qui ne manqua pas de nous conter quelques bonnes histoires de l'école. Et, peut-être, douce nostalgie d'entendre M. le Supérieur, dans son petit mot final, tracer la vie professorale au collègue.

Et, qui sait ? ... ce n'est pas sans quelque contentement que quelques-uns d'entre nous ont entrevu la possibilité d'un futur retour au collège, de l'autre côté de la barrière, cette fois...

Jean-Yves L'HÔPITAL.

Brest.

La tentation est souvent très forte chez les jeunes gens, libérés de leurs études secondaires, de couper tous les ponts entre eux et leurs anciens éducateurs. Il est pourtant excellent de garder en tout des relations amicales, sinon une profonde reconnaissance à ceux qui se sont efforcés (en vain parfois) de faire de nous des hommes et des chrétiens sur qui l'on puisse compter.

C'est ainsi que nous nous retrouvons au collège Charles de Foucauld pour une messe du soir, célébrée par M. l'Econome à toutes nos intentions.

Après les salutations d'usage, toute la vieille famille ne se retrouve malheureusement pas au complet au « Celton-Restaurant » pour le dîner. Dîner qui, soit dit entre nous, fut très à la hauteur et digne de figurer dans les menus pantagruéliques de bon Rabelais. Le tout, cela va sans dire, copieusement humecté. Et chacun se fit un devoir de faire honneur tant aux plats succulents qu'aux liqueurs fines et onctueuses dont seule notre vieille France a le secret.

Nous avons été heureux d'y retrouver tous les Anciens sauf Charles Le Bris, alité, et Michel Philippe tellement pris par son programme de

concours qu'il en perd le boire et le manger. Y assistaient cependant : Ronan Le Gars, Jean Péru, François Kérouanton, Pierre Doudet, Joseph Cam, Claude Pensec, F. Le Grand, Jean-René Feunteun, Jean Guillou et bien entendu notre sympathique Yves Le Berre, l'organisateur de gala, en présence de MM. le Supérieur, l'Econome et Bodet.

La conversation fut animée, et chacun apprit ainsi des nouvelles d'un peu partout et surtout ce qu'étaient devenus les autres camarades de cours. Le repas se termina assez tard et ceci s'explique aisément: un sac trop plein est toujours très difficile à manier et je crois pouvoir affirmer que certains estomacs refusaient encore tout travail deux jours après cette soirée mémorable.

Mémorable, certes, et nous ne sommes pas près d'oublier cette sympathique réunion, qui nous a fait à tous si grand plaisir et nous souhaitons vivement que l'année prochaine nous soyons encore plus nombreux autour de la table de la grande famille Saint-Yviennne.

F. LE GRAND.

Rennes.

C'est à Cesson, haut lieu des Etudiants Rennais, que se retrouvaient cette année encore les Anciens Saint-Yviens qui poursuivent leurs études à Rennes. M. le Supérieur et M. l'Econome nous avaient fait le plaisir de venir spécialement à Quimper présider cette agréable réunion qui dût beaucoup de sa réussite à leur présence.

Au début, comme chaque année, présentation : il y en a de tous les horizons et de tous les âges avec une majorité de «jeunes anciens» cependant. Il y a de bien bonnes surprises car certains, bien qu'anciens ne se connaissent pas, ou, tout en se connaissant, ne se savaient pas Anciens du même Collège.

Et puis (nous ne cacherons rien) le vin et la bonne chère aidant, l'ambiance s'est détendue. Patrick Paulet nous chanta quelques chansons, Georges Jaouen nous montra que son répertoire est vaste.

Avant de se quitter, quelques-uns tinrent à souligner les raisons profondes qui nous avaient amené à nous réunir et à mettre l'accent sur les problèmes qui se posent à l'Etudiant qui arrive à Rennes. Georges Jaouen nous parla des problèmes des ménages étudiants, des obligations qu'ont les Anciens des Collèges Catholiques d'assumer des responsabilités dans leur milieu, s'ils ne veulent pas que ce soient d'autres qui le fassent. L'accent fut également mis sur l'existence d'un Centre Paroissial Etudiant et sa méconnaissance par trop d'Anciens de nos Collèges.

M. le Supérieur brossa, pour terminer, un rapide tableau de l'activité actuelle de Saint-Yves et fit appel à tous les licenciés qui se destinent à l'enseignement. Je pense en effet que nous ne sommes pas les derniers à fréquenter Saint-Yves et qu'il y aura encore bien des réunions d'Anciens à Rennes et ailleurs.

René HOSTIOU.

Sommaire:

Le Collège Saint-Yves de Quimper. 1

Avant-Propos 1

Pourquoi raconter l'histoire du Collège Saint-Yves ? 1

Faut-il aller jusqu'à écrire une Histoire?..... 1

Les sources d'information 2

Chapitre 1: Les Pères de l'Immaculée Conception (1898-1903)..3

Un collège Saint-Yves à Quimper vers 1620..... 3

Notes sur la fondation et les premières années de l'Ecole Saint-Yves de Quimper (1897-1903) 4

La congrégation de l'Immaculée-Conception 5

L'abbaye de Saint-Méen 5

La congrégation des prêtres de Saint-Méen..... 6

Les Prêtres de l'Immaculée-Conception de Saint-Méen. 6

Fondation de Saint-Yves. 7

L'achat du terrain. 8

Constitution d'une société civile et premiers travaux. 8

Derniers préparatifs avant la rentrée..... 10

La création de Saint-Yves vue par un ancien élève. 11

Les premières classes 11

Premières années encourageantes..... 12

Première rentrée (4 octobre 1898) 12

L'année scolaire 1898-1899 13

Année 1899-1900. Poursuite des travaux 14

Année 1900-1901..... 15

Année 1901-1902. Année d'inquiétude avant l'année tragique..... 16

Agitation au conseil municipal 17

Epidémie et suppléances. 18

Le Père ORAIN supérieur par intérim..... 19

Bilan de l'épidémie de fièvre typhoïde. 20

Distribution des prix de 1902 20

L'année de la Séparation (1902-1903). 21

Quelle tristesse ! 22

Il faut sauver Saint-Yves. 22

La Chambre des députés refuse l'autorisation d'enseigner. 23

L'école doit fermer avant le 31 juillet. 24

Lueur d'espoir du côté de l'évêché. 25

Fermeture de la chapelle.	26
La vie scolaire.	28
La séparation 29	29
La réouverture de Saint-Yves 30	30
Épiloque 31	31
Dernières notes. 32	32
Documents annexes sur la période des Pères. 33	33
Résumé du journal du père Raymond 33	33
Les lois de laïcisation de l'enseignement..... 42	42
Le bilan des luttes scolaires 42	42
La séparation de l'Eglise et de l'Etat (loi du 9-12-1905)..... 42	42
Saint-Yves..... 43	43
La naissance 43	43
Les études 43	43
Le juge et le prêtre. 43	43
Le défenseur des pauvres. 44	44
Chapitre 2: Reprise par le diocèse (1903-1918)..... 45	45
Pourquoi Le Likès a-t-il été fermé de 1906 à 1919 et pas Saint-Yves? 45	45
1) Le changement de personnel enseignant. 45	45
2) La propriété des bâtiments. 45	45
Les prêtres du diocèse succèdent aux Pères de l'Immaculé Conception 46	46
L'équipe enseignante à la rentrée de 1903..... 46	46
Le rôle des prêtres..... 47	47
La vie scolaire. 48	48
Les vœux du nouvel an 1904 48	48
Distribution des prix du 27 juillet 1905..... 49	49
Rentrée 1907 49	49
Distribution des prix 1910 50	50
Le Collège Saint-Yves pendant la guerre 14-18 51	51
La vie quotidienne 51	51
Les distributions des prix 52	52
De nombreux décès entre 1914 et 1918..... 53	53
Décès de M. Duval, supérieur de Saint-Yves 53	53
Décès du R. P. GILLE, ancien Supérieur Général des Prêtres de l'Immaculé Conception. 55	55
Décès de M. CHARDONNET, professeur à Saint-Yves..... 56	56

Mort au champ d'honneur : M. LANCIEN, professeur à Saint-Yves. 57	57
Après la Victoire..... 57	57
L'épidémie de grippe..... 57	57
Rentrée des classes 1918. 58	58
Annexe: 59	59
Les morts de la guerre 1914-1918..... 59	59

Chapitre 3 : Le supérieurat du chanoine Le Louët (1918-1941) .. 61

A. Le chanoine Le Louët 61	61
B. Les travaux de construction 63	63
Remerciements aux économes 63	63
Bénédiction solennelle de la première pierre de la Chapelle..... 65	65
Inauguration des nouveaux locaux en 1933. 65	65
C. Saint-Yves, le diocèse et l'enseignement catholique. 69	69
Le mot de Monsieur le Supérieur. 69	69
Fournir des prêtres et former une élite..... 72	72
Le recrutement des élèves..... 74	74
D. Création d'une Association des anciens 74	74
E. Les œuvres de jeunesse 80	80
F. Les sports. 87	87

Annexes 88

La vie quotidienne racontée par le bulletin..... 88	88
1er JUILLET. Visite à l'usine électrique de l'Eau-Blanche. 101	101

Chapitre 4 : L'Ecole pendant la Guerre 107

La débâcle..... 107	107
Les allemands réquisitionnent l'école. Départ pour Ste Thérèse. .. 108	108
In memoriam : Nos morts de la guerre. 109	109
L'Abbé Olivier LE TREUT, professeur de dixième. 109	109
Jean PERROT, de Morlaix. 110	110
Jean LE COEUR, de Penhars. 112	112
Jacques COLLÉTER, de Kerfeunteun. 113	113
HERVÉ SEZNEC, de Kerfeunteun..... 115	115
Courrier de nos Prisonniers..... 116	116
M. l'abbé Kerrien 116	116
M. l'abbé Pérès..... 117	117
M. l'abbé Jean Kervennic 117	117
L'école pendant l'occupation 119	119
La libération de Quimper. 120	120

Des locaux en piteux état.	120
Une rentrée avec 388 élèves.	121
Morts pour la France.	121
Jean QUÉNET, de Quimper (Cours 1933).	122
Olivier DU COUEDIC,	123
Jean PERROT, de Morlaix,	125
Michel DEGUEN,	125
Une figure d'épopée: Le Sous-Lieutenant Jean JAOUEN.	125
Nos Prisonniers.	126
M. l'abbé Kerrien,	126
M. l'abbé Pérès.	127
M. l'abbé Jean Kervennic.	127
M. l'abbé Mazeau.	127
Yves Cariou.	128
La causerie de M. l'abbé Cariou.	128
Morts pour la France (suite).	129
Hubert WILLEMIN, de Maubeuge.	129
Jean RABY, de Quimper.	130
René FEUNTEUN, de Quimper.	132
Jean DUPEUX,	133
Nos morts de 1939-1945.	133
Citations.	134
Entré dans l'histoire.	135
Décorations.	135
Inauguration d'un monument en souvenir de Jean Raby.	136
A la mémoire du Sergent-chef Jean Vourc'h.	138
Remise de décoration.	138
L'inauguration du monument aux morts.	140
Chapitre 5 : 1945 - 1969.	142
Les Supérieurs du Collège.	143
Le départ de M. le Chanoine Pondaven.	143
Le parcours du chanoine Pondaven à Saint-Yves.	143
Un «libéral» sympathique.	143
Départ pour l'aumônerie de la Retraite de Brest.	144
Décès du chanoine Pondaven.	144
Article paru dans « Ouest-France ».	144
Un bon éducateur plus qu'un grand Supérieur.	145
Le Supérieur des temps de l'occupation et de la reconstruction. ..	145

«Enterré dans la même poussière et le même oubli...»	146
M. l'Abbé Lescop, Supérieur de Saint-Yves	147
Le départ de M. Lescop	147
L'école Saint-Yves était Monsieur Lescop, comme la France c'est de Gaulle !	148
Les premières années de Monsieur l'Abbé Lescop à Saint Yves	149
Le résistant.	149
Professeur à Saint-Yves et Rédacteur du Progrès-Courrier	150
Saint-Yves après la guerre. État des lieux.	151
M. l'abbé Dilasser	152
Le Collège Saint-Francois de Lesneven.	152
L'école Sainte-Anne de Quimper	153
Le Collège St Yves : Mai 1964	153
Monsieur Dilasser nous quitte... ..	153
Un souffle nouveau dans un monde de conformisme	154
Amertume devant la médiocrité morale de certaines oppositions	154
«Pourquoi?»	155
... Mais Monsieur Le Jollec nous reste	156
Un supérieur «normal»	156
Un ancien élève de Saint-Yves	157
Un «bon» professeur.	157
Organiste et homme de l'art.	158
Supérieur «par consentement mutuel»	159
Les constructions	160
Inauguration du nouveau bâtiment (21 mars 1954)	160
Ah ! La belle école que j'ai... (en 1954)	162
Inauguration du nouveau bâtiment (18 mai 1961)	165
Pas assez de vocations à Saint-Yves	166
Enseignant, une carrière très honorable	166
Ne séparons pas l'enseignement de l'éducation.	167
Le personnel de la maison.....	168
Année 1945-1946	168
Année 1961-1962	169
Année 1965-1966	170
Les résultats scolaires.....	173
Les prix décernés depuis 1903	173
Lettre ouverte à un « Age tendre -Tête de bois »... ..	176
Toutes sections réunies... et toutes réflexions faites... ..	180
L'année 1950-1951, vue par le Bulletin.....	184
Coup d'œil éclair sur le premier trimestre 1950-51.	184

Quelques faits depuis le mois de février...	184
Les sports	187
Champions de France	187
Notre international.	190
La musique	191
Le Pèlerinage des Petits Chanteurs de Saint-Yves vu par deux gars de 4e	191
Jeunesses Musicales de France	191
Johanès Pedersen, une vieille figure Saint-Yvienne.	192
Nos Jeunes en Mouvements	194
Introduction à un chapitre à suivre	194
Jécistes et cadets : des jeunes à part entière	195
Le scoutisme à Saint-Yves	197
Les anciens élèves	200
Première réunion à Paris des Anciens de Saint-Yves,	200
Mais aussi Angers... Brest... Rennes...	201